

LES NOIRS DE FARMVILLE, VIRGINIE. UNE ENQUÊTE SOCIALE

W.E.B. Du Bois

À bien des égards, il semble que le temps soit arrivé d'entreprendre une étude approfondie de la situation économique du Noir américain¹. Sous la direction du U.S. Commissioner of Labor [Carroll D. Wright], la présente étude a été réalisée pendant les mois de juillet et août 1897, comme la première d'une série d'enquêtes consacrées à de petites communautés noires bien définies dans diverses régions du pays.

En approchant au mieux la précision scientifique, ce travail a eu pour seul objet d'évaluer la situation réelle du Noir.

LE COMTÉ DE PRINCE EDWARD

Le comté de Prince Edward est un petit quadrilatère irrégulier d'environ 300 miles carrés, situé dans la région centrale de l'État de Virginie, entre la région du Piémont et la bande côtière, à 57 miles environ au sud-ouest de Richmond, et à mi-chemin entre Petersburg et Lynchburg. Ce comté se trouve ainsi à proximité du centre géographique de l'État, et également au centre d'un district qui produit les 7/8^e du tabac de Virginie. Le siège du comté est situé à Farmville, un ville-marché de 2500 habitants, située sur le cours supérieur de la rivière Appomattox.

L'histoire de la population de ce comté est intéressante. Il y a un siècle, il comptait une population de 8000 personnes, divisée de façon égale entre Blancs et Noirs; aujourd'hui, il compte une population de plus de 14000 personnes, un accroissement presque entièrement dû aux Noirs, le nombre des Blancs étant resté sous la barre des 5000 personnes. Le tableau suivant présente la population blanche et noire du comté pour chaque recensement de 1790 à 1890 :

POPULATION DU COMTÉ DE PRINCE EDWARD, 1790-1890

Année	Blancs	Noirs esclaves	Noirs libres	Population noire	Population totale
1790	4 082	3 986	32	4 018	8 100
1800	4 978	5 921	63	5 984	10 962
1810	5 264	6 996	149	7 145	12 409
1820	4 627	7 616	334	7 950	12 577
1830	5 039	8 593	475	9 068	14 107
1840	4 923	8 576	570	9 146	14 069
1850	4 177	7 192	488	7 680	11 857
1860	4 037	7 311	466	7 807	11 844
1870	4 106	–	7 898	7 898	12 004
1880	4 754	–	9 914	9 914	14 668
1890	4 770	–	9 924	9 924	14 694

Moins d'un tiers de la population totale du comté vit dans des villages de 25 habitants ou plus, faisant de la grande majorité des habitants une population entièrement rurale et paysanne. Avant la Guerre de Sécession, plus de 75 % des fermes avaient une superficie supérieure à 100 acres, sur lesquelles travaillaient des groupes de 10 à 50 esclaves². En 1870, ces fermes avaient été tellement délaissées que presque 40 % d'entre elles avaient une superficie de moins de 50 acres. Depuis, une sorte de réaction a eu lieu avec la mise en culture de friches, de sorte qu'en 1890 31 % des fermes avaient une superficie inférieure à 50 acres.

Le tableau suivant présente le nombre et la proportion des fermes dans le comté de Prince Edward selon leur superficie, pour chaque recensement de 1860 à 1890 :

**NOMBRE ET PROPORTION DES FERMES
DANS LE COMTÉ DE PRINCE EDWARDS SELON LA SUPERFICIE, 1860-1890**

Superficie	1860		1870		1880		1890	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Inférieure à 10 acres	–	–	23	3,75	34	3,23	65	5,93
De 10 à 20	6	1,23	49	7,99	152	14,44	118	10,77
De 20 à 50	45	9,24	164	26,75	161	15,29	159	14,51
De 50 à 100	70	14,37	120	19,58	147	13,96	171	15,60
De 100 à 500	318	65,30	232	37,85	472	44,82	505	46,08
De 500 à 1000	46	9,45	23	3,75	73	6,93	67	6,11
Supérieure à 1 000 acres	2	0,41	2	0,33	14	1,33	11	1
Total	487	100	613	100	1 053	100	1 096	100

À la même époque, les métayers, qui cultivaient une large portion de la terre en 1870, ont déchu en nombre entre 1880 et 1890, de sorte que plus de 70 % des fermes sont désormais cultivées par leurs propres propriétaires.

Le tableau suivant, compilé d'après les données du recensement (Rapport sur l'agriculture), présente le nombre de fermes selon leur taille dans le comté, qu'elles soient cultivées par leurs propriétaires, louées pour de l'argent ou louées pour une part en nature sur la récolte, en 1880 et 1890 :

RÉGIME FONCIER DES FERMES DANS LE COMTÉ DE PRINCE EDWARDS, 1880 ET 1890

Superficie	Cultivées par leur propriétaires		Louées pour de l'argent		Louées en nature	
	1880	1890	1880	1890	1880	1890
Inférieure à 10 acres	15	35	3	11	16	19
De 10 à 20	47	76	40	12	65	30
De 20 à 50	68	103	33	19	60	37
De 50 à 100	80	127	39	30	38	14
De 100 à 500	332	366	70	68	70	71

De 500 à 1000	56	60	8	1	9	6
Supérieure à 1000 acres	9	8	4	1	1	2
Total	607	775	187	142	259	179
Pourcentage	57,64	70,71	17,76	12,96	24,60	16,33

Bien que moins de 2 % de ces fermes soient hypothéquées, les paiements en nature sur les récoltes constituent un montant considérable chaque année.

L'agriculture est la principale activité des habitants du comté, le tabac étant sa production principale. Le blé, le maïs, l'orge et les pommes de terre sont également cultivés, de même que les produits laitiers et la volaille. Le tableau suivant présente les principales productions du comté pour chaque recensement de 1850 à 1890 :

PRINCIPALES PRODUCTIONS AGRICOLES
DANS LE COMTÉ DE PRINCE EDWARD, 1850-1890

Production	1850	1860	1870	1880	1890
Tabac (<i>livres</i>)	2 571 850	4 231 797	960 700	2 462 326	1 633 830
Maïs (<i>boisseaux</i>)	214 350	233 833	87 440	192 462	106 011
Blé (<i>boisseaux</i>)	75 762	79 521	43 820	45 838	58 481
Avoine (<i>boisseaux</i>)	87 229	122 126	67 445	59 870	43 050
Foin (<i>tonnes</i>)	487	151	268	1 100	2 513
Pommes de terre (<i>boisseaux</i>)	7 700	7 700	7 544	5 319	12 737
Patates douces (<i>boisseaux</i>)	12 454	8 772	4 484	6 323	12 871
Beurre (<i>livres</i>)	47 932	67 288	51 791	56 350	133 511

En plus de cette production agricole, il y a un peu d'industrie³, ainsi que trois lignes de chemin de fer traversant le comté et le mettant en relation avec les marchés⁴.

La valeur totale estimée des biens immobiliers et des propriétés personnelles dans le comté était de 2 397 007 \$ en 1890, et sur ce montant la somme de 24 281 \$ a été prélevée en impôts, soit un taux d'imposition de 10,13 \$ pour 1000 \$. L'argent récolté fut distribué de la façon

suivante: à l'État de Virginie, 7192\$; au comté, 7191\$; aux villes, 5104\$; aux écoles, 4794\$⁵.

Concernant les Noirs du comté, nous constatons qu'en 1805 les 9 924 résidents noirs possédaient 17 555 acres de terre, pour un montant, bâtiments compris, estimé à 132 189\$. La même année, les Blancs du comté possédaient 202 962 acres, et l'estimation de la valeur de leurs terres et bâtiments se montait à 1 064 180\$.

Le tableau suivant, compilé à partir des livres de comptes conservés dans le bureau du secrétaire du comté à Farmville, montre le nombre d'acres de terre possédés par les Noirs du comté de Prince Edward et la valeur estimée de leurs terres et bâtiments pour chaque année de 1891 à 1895:

ACRES DE TERRE POSSÉDÉS PAR LES NOIRS DU COMTÉ DE PRINCE EDWARD ET ESTIMATION DE LA VALEUR DE LA TERRE ET DES BÂTIMENTS, 1891-1895

Année	Acres de terre possédés	Estimation de la valeur de la terre et des bâtiments (en \$)
1891	12 215	83 212,48
1892	13 207	89 787,75
1893	14 754	97 341,53
1894	16 467	105 024,48
1895	17 555	132 188,66

Situé au centre géographique d'un État historiquement esclavagiste, près du centre économique de sa plus grande industrie, la culture du tabac, et également situé dans la ceinture noire de l'État, c'est-à-dire dans la région où une nette majorité d'habitants sont de sang noir, le comté de Prince Edward convient particulièrement à une enquête sur le développement noir. Les quelques statistiques disponibles servent à mesurer l'ampleur de la révolution qui a traversé la région au siècle dernier. Elles montrent l'essor et la chute du système de plantation esclavagiste, la surrection physique de la guerre dans une région où les derniers actes de la grande Guerre civile eurent lieu⁶, ainsi que la révolution morale et économique de l'émancipation dans

un comté où les esclaves (*slave property*) représentaient une valeur d'au moins 2500 000\$. Enfin, elles témoignent de la révolution économique qui s'ensuivit à cause de terres appauvries, de changements dans la demande de tabac et dans les méthodes de production, la compétition de l'Ouest pour les céréales et la viande, l'importance grandissante des usines qui attirent les ouvriers vers les villes et le poids social d'une masse d'affranchis ignorants.

Cependant, la présente étude ne s'intéresse pas à l'ensemble du comté, mais simplement à la situation des Noirs dans sa métropole et capitale, Farmville, où se concentre sa vie sociale, politique et industrielle, où ses produits agricoles sont commercialisés et où son développement s'illustre et s'exprime le mieux.

FARMVILLE

Farmville est située à l'extrémité septentrionale du comté de Prince Edward. Elle est tout à fait typique de la Virginie par son caractère décontracté, ses ragots et son conservatisme à l'égard des traditions familiales et de la propriété foncière. On ne pourrait guère dire qu'elle est animée, et pourtant il s'agit d'une ville-marché active, avec une rue principale longue et basse, bordée de magasins d'utilité générale et de rues adjacentes avec leurs entrepôts et leurs manufactures de tabac, leurs églises et leurs bâtiments imposants. Pour ce qui est des bâtiments publics, on trouve un opéra, une école normale pour filles blanches, une armurerie, un tribunal et une prison, une banque et un dépôt. L'air y est bon, et l'abondance d'eaux riches en lithiase et en soufre attire de temps en temps les visiteurs.

Farmville est le pôle commercial de six comtés. C'est ici qu'est vendue une large proportion du tabac de ces comtés et qu'une partie est transformée en lamelles; c'est ici que se trouve au moins une demi-douzaine de maisons de commission qui commercent toutes sortes de produits agricoles; et c'est ici, également, que se trouve le centre de commercialisation des outils agricoles, des vêtements, des

produits d'épicerie et des biens ménagers. Le samedi, jour de marché, la population de la ville gonfle jusqu'à doubler pratiquement de taille à cause de l'afflux de personnes venues de la campagne – la plupart noires –, certaines en calèches, en chariots et en charrettes à bœufs, et d'autres à pied, et d'importants échanges commerciaux sont alors réalisés.

Naturellement, une telle ville, située au cœur d'une grande région agricole, exerce une forte attraction sur les jeunes gens de la campagne, eu égard à sa vie moins bornée et à la perspective de salaires plus élevés dans ses établissements industriels et commerciaux. Un afflux continu d'immigrants augmente ainsi la population de la ville chaque année. En même temps, les garçons et les filles de Farmville sont attirés par la vie à la grande ville, comme Richmond, Norfolk, Baltimore et New York. De sorte que Farmville agit comme une sorte de bureau de placement, prenant le campagnard mal dégrossi pour le former à la vie industrielle, et envoyant vers le nord et l'est des recrues plus ou moins bien préparées pour la vie métropolitaine. Ceci donne à la ville une atmosphère de changement et d'agitation plutôt inhabituelle pour une localité si petite, qui, en même temps, fait souvent office d'agent de contrôle à l'égard des combines vantant une prospérité continue.

La population de Farmville a grossi de façon régulière depuis 1850. Depuis 1890, cependant, la population noire semble avoir diminué – un fait dû sans aucun doute à l'importante émigration vers les villes du nord. Le tableau suivant, compilé à partir des dossiers du Bureau du recensement et des questionnaires, présente la population noire et blanche de Farmville pour chaque année de recensement de 1850 à 1890, ainsi que la population noire en 1897 :

POPULATION DE FARMVILLE, 1850-1897

Année	Blancs	Noirs	Total
1850	599	848	1 447
1860	683	583	1 536
1870	598	945	1 543
1880	872	1 186	2 058
1890	961	1 443	2 404
1897	(a)	1 350 ⁷	(a)

(a) : donnée manquante.

En 1880, la population du district de Farmville, y compris avec la ville de Farmville, comptait 3 310 personnes, parmi lesquelles 1 120 étaient blanches et 2 190 étaient noires ; et en 1890, la population du district était de 3 684 personnes, parmi lesquelles 1 246 étaient blanches et 2 438 noires.

Les principales industries de la ville sont la vente de tabac et son stockage dans des entrepôts, réalisés par des entreprises par actions composées d'actionnaires noirs aussi bien que blancs ; la transformation du tabac en lamelles, exécutée par 7 entreprises blanches dans 16 manufactures de tabac ; le travail du bois par la Farmville Manufacturing Company ; la fabrication de tonneaux par une entreprise ; la mise en conserve de fruits par la South Side Canning Company ; le broyage du fourrage par les ateliers de Farmville, et la gestion de 57 magasins de détail, etc., répartis comme suit : 8 magasins de vêtements, 12 épiceries, 4 magasins généraux, 4 marchands à commission proposant des stocks de harnais et de matériel, 4 pharmacies, 3 merceries, 3 boucheries, 3 magasins de chapeaux pour femmes, 2 restaurants, 2 libraires-papeteries, 3 quincailleries, 2 magasins de meubles et de cercueils, 1 bijouterie, 1 confiserie et magasin de jouets, 1 magasin vendant des cuisinières et des ustensiles en étain, 1 magasin de charrettes, 1 blanchisserie et 2 saloons⁸.

La valeur totale détenue dans la ville en 1890 était de 661 230 \$ – immobilier 541 230 \$, biens personnels 120 000 \$ – sur laquelle une

taxe totale de 9 855 \$ a été prélevée et répartie comme suit : vers l'État 1 983 \$, vers le comté 1 983 \$, vers la ville 3 906 \$, vers le fonds de l'État pour l'école 661 \$, et vers le fonds de la ville et du comté pour l'école 1 322 \$. En 1880, la ville avait une dette de 11 200 \$ et, en 1890, elle avait atteint 65 000 \$. Le tableau suivant présente l'évaluation des propriétés immobilières et sa répartition entre les Blancs et les Noirs de Farmville, selon les archives détenues dans le bureau du secrétaire du comté, pour les années de 1891 à 1895 :

ESTIMATION DE LA VALEUR DE L'IMMOBILIER À FARMVILLE, 1891-1895

	Propriétés immobilières détenues par				Total	
	Blancs		Noirs			
Année	Montant (en \$)	Augmentation (en %)	Montant (en \$)	Augmentation (en %)	Montant (en \$)	Augmentation (en %)
1891	523 355	—	42 834	—	566 189	—
1892	530 685	+ 1,40	51 865	+ 21,08	582 550	+ 2,89
1893	543 610	+ 2,44	52 765	+ 1,74	596 375	+ 2,37
1984	545 130	+ 0.28	53 340	+ 1,09	598 470	+ 0,35
1895	525 205	– 3,66	51 240	– 3,94	576 445	– 3,68

Au 1^{er} août 1897, environ trois cinquièmes des habitants de Farmville étaient d'ascendance noire, et c'est à cette partie de la population que la présente étude s'intéresse. L'enquêteur a passé les mois de juillet et d'août dans la ville : il a vécu avec les gens de couleur, a participé à leur vie sociale et visité leurs logements. Pour l'enquête, il a préparé les questionnaires suivants pour chaque famille et chaque individu :

1. Nombre de personnes dans la famille?
2. Relation de cette personne au chef de famille?
3. Sexe?
4. Âge à l'anniversaire le plus proche?
5. Situation conjugale?
6. Lieu de naissance?

7. Durée de résidence à Farmville ?
8. Durée de résidence dans cette maison ?
9. Sait lire ?
10. Sait écrire ?
11. Nombre de mois passés à l'école l'année dernière ?
12. Emplois habituels ?
13. Salaires habituels par jour, semaine ou mois ?
14. Nombre de semaines passées sans emploi pendant l'année ?
15. Mère de combien d'enfants (nés vivants) ?
16. Nombre d'enfants actuellement en vie ?
17. Localisation actuelle de ces enfants ?
18. La famille possède-t-elle ce logement ?
19. Possède-t-elle de la terre ou des maisons ?
20. Loyer mensuel payé ici ?
21. Pratique religieuse ?

Il n'y eut dans l'ensemble aucune difficulté à obtenir des Noirs des réponses à ces questions, si tant est qu'ils aient pu y répondre. La plus grande incertitude au sujet de l'exactitude des réponses fut liée à la première et à la quatrième questions : la première en raison de l'absence temporaire de membres de la famille et la quatrième parce que, dans de nombreux cas, l'âge est inconnu. Les réponses concernant les salaires furent évidemment plus ou moins imprécises, bien que des retours assez bons aient été obtenus. On ne pouvait répondre à la quinzième question que si la mère était présente, et pas toujours avec assez de précision. Seules quelques réponses à cette question ont été enregistrées. Dans l'ensemble, les réponses semblent approcher assez la vérité pour être d'une valeur scientifique considérable, bien que l'on admette une marge d'erreur éventuelle importante.

ÂGE, SEXE, LIEU DE NAISSANCE DE LA POPULATION NOIRE

Le nombre total de Noirs à Farmville qui ont indiqué leur âge et leur sexe était de 1225 personnes. Si les 250 personnes que l'on considère

comme non-répondantes étaient ajoutées à ce nombre, le total dans et autour de Farmville s'établirait à 1475 personnes. En soustrayant de ce total les 125 personnes qui vivaient hors des limites de la ville, nous constatons que la population noire de Farmville était d'environ 1350 personnes en 1897. Cependant, comme les limites de la ville mettent à l'écart de façon quelque peu arbitraire un nombre considérable de Noirs qui, de fait, partagent la vie de la communauté de Farmville, ceux-ci ont été inclus dans ce total, sauf indication contraire. Vingt-cinq personnes, dont la résidence à Farmville concernait des périodes si imprécises que leur qualité de citoyennes de la ville était douteuse, ont été omises; elles ont des familles ici, mais travaillent principalement dans le Nord. Environ 75 domestiques, principalement des jeunes femmes vivant dans des familles blanches et n'ayant pas d'autre lieu de résidence en ville, n'ont pas du tout été interrogées, et, par conséquent, ne sont pas considérées dans ces décomptes. Leur nombre ainsi que celui des personnes également omises ne sont qu'estimés, mais pas précisément décomptés.

En prenant les Noirs du groupe vivant à Farmville comme indiqué dans le tableau suivant, nous trouvons qu'il s'y trouve 598 hommes et 627 femmes, soit une proportion de 1048 femmes pour 1000 hommes⁹. C'est bien davantage que la proportion générale pour les États-Unis (952,8 femmes pour 1000 hommes), et même davantage que la proportion dans les États de la façade atlantique nord du pays. Cet excès de femmes indique une émigration soutenue des hommes. Le tableau suivant présente, par groupes d'âge, le nombre de Noirs de chaque sexe dont on a obtenu des réponses:

NOMBRE DE NOIRS À FARMVILLE DONT ON A OBTENU DES RÉPONSES,
PAR GROUPE D'ÂGE ET PAR SEXE, 1897

Groupes d'âge	Hommes	Femmes	Total
Moins d'1 an	12	12	24
De 1 à 9 ans	127	150	277
De 10 à 19 ans	182	147	329
De 20 à 29 ans	87	101	188

De 30 à 39 ans	53	67	120
De 40 à 49 ans	47	55	102
De 50 à 59 ans	44	52	96
De 60 à 69 ans	23	24	47
De 70 à 79 ans	14	15	29
De 80 à 89 ans	3	3	6
De 90 à 99 ans	1	—	1
100 ans et plus	1	—	1
Âge inconnu	4	1	5
Total	598	627	1 225

En prenant en compte le pourcentage des différents groupes d'âge, il est intéressant de comparer la population noire de Farmville avec la population de couleur des États-Unis, avec la population totale des États-Unis, et avec les populations de divers pays étrangers. Cette comparaison est proposée dans le tableau suivant.

POURCENTAGE DES DIFFÉRENTS GROUPES D'ÂGE POUR LES NOIRS DE FARMVILLE ET POUR LA POPULATION TOTALE DE DIVERS PAYS
 [Les pourcentages pour Farmville sont calculés à partir des questionnaires ; les autres sont tirés du recensement des États-Unis de 1890 et de *Statistics and Sociology* de Mayo-Smith.]

Groupes d'âge	Noirs de Farmville	Population de couleur des États-Unis (a)	Population totale des États-Unis	Population :		
				Allemagne	Irlande	France
Moins de 10 ans	24,57	28,22	24,28	24,2	20,8	17,5
De 10 à 19 ans	26,86	25,18	21,70	20,7	23,4	17,4
De 20 à 29 ans	15,35	17,40	18,25	16,2	16,2	16,3
De 30 à 39 ans	9,79	11,26	13,48	12,7	10,8	13,8
De 40 à 49 ans	8,32	7,89	9,45	10,4	9,8	12,3
De 50 à 59 ans	7,84	4,92	6,38	7,8	8,5	10,1

De 60 à 69 ans	3,84	2,88	3,94	5,2	6,0	7,6
70 ans et plus	3,43	2,25	2,52	2,8	4,5	5,0
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

(a) : personnes d'ascendance noire, chinoise, japonaise, et Indiens civilisés.

Ici à nouveau, nous avons la preuve de l'émigration des trente-naires et des quarantenaires, laissant un excédent d'enfants et de personnes âgées. Cet excédent n'est pas compensé par l'immigration en provenance des districts ruraux, parce que cette immigration est plus susceptible d'être celle de familles entières – personnes jeunes, d'âge moyen et âgées – plutôt que de jeunes femmes et de jeunes hommes seuls. La proportion d'enfants de moins de 15 ans est également accrue par l'habitude qu'ont les couples mariés et les personnes veuves d'aller en ville pour travailler en laissant leurs enfants à leurs grands-parents. Cela explique également la faible proportion d'enfants de couleur dans une ville comme Philadelphie.

En ce qui concerne les personnes de 35 ou 40 ans ou plus, il existe sans doute une erreur considérable à propos des déclarations sur leur âge. Elles ne connaissent pas leur âge et ne possèdent pas de documents écrits. Dans de tels cas de figure, l'enquêteur s'est généralement efforcé, par un questionnement précis, de fixer une date, comme celle de la reddition de [Robert E.] Lee [en 1865], et de trouver un événement contemporain comme un mariage ou une période de travail servile pendant l'enfance qui puisse y correspondre.

Il y a 263 hommes en âge de voter et 512 enfants en âge légal d'aller à l'école (de 5 à 20 ans), soit 367 qui ont l'âge normal pour y aller (de 5 à 15 ans). D'après les statistiques du lieu de naissance, on trouve que sur les 1225 Noirs de Farmville, 531, soit 43 %, sont nés dans la ville; 750, soit 61 %, dans le comté de Prince Edward, et 1181, soit 96 %, dans l'État de Virginie. Parmi ceux qui sont nés hors de l'État, 1 est né en Alabama, 4 en Géorgie, 1 au Kansas, 2 au Massachusetts, 4 dans le

New York, 4 en Caroline du Nord, 1 au Tennessee et 5 en Virginie-Occidentale. Deux viennent des Caraïbes, et le lieu de naissance de 20 personnes est inconnu. La population de la ville apparaît ainsi comme une concentration locale de population provenant des districts ruraux environnants.

Sur les 262 familles de Noirs dans la ville, 202 ont indiqué leur durée de résidence sur place. Huit y résidaient depuis moins d’un an, 17 depuis un à cinq ans, 35 depuis cinq à dix ans, 45 depuis dix à vingt ans, 61 depuis vingt à trente-cinq ans et 36 depuis trente-cinq ans ou plus. En d’autres termes, environ la moitié de la population s’est installée dans la ville depuis 1880.

SITUATION CONJUGALE, NAISSANCES ET DÉCÈS

Dans le tableau suivant, relatif à la situation conjugale des Noirs de cette communauté, on trouve que sur les 351 hommes de plus de 15 ans qui ont répondu 147, soit 41,9 %, étaient célibataires, 178, soit 50,7 %, étaient mariés, et 14, soit 4 %, était veufs. Les 12 derniers, soit 3,4 %, n’étaient en aucun cas divorcés de façon régulière, mais étaient séparés de façon permanente de leur femme et ont été comptabilisés ainsi. Sur les 392 femmes, 126, soit 32,1 %, étaient célibataires ; 178, soit 45,4 %, étaient mariées ; 76, soit 19,4 %, étaient veuves ; et 12, soit 3,1 %, étaient séparées de façon permanente.

SITUATION CONJUGALE, PAR SEXE ET GROUPE D'ÂGE

Groupes d'âge	Hommes				Femmes			
	Célibataires	Mariés	Veufs	Séparés	Célibataires	Mariées	Veuves	Séparées
De 15 à 19 ans	79	—	—	—	71	3	—	—
De 20 à 29 ans	55	28	—	3	44	51	3	3
De 30 à 39 ans	6	46	—	1	10	49	6	2
De 40 à 49 ans	3	37	3	3	—	30	22	3

De 50 à 59 ans	2	30	7	4	—	32	17	3
De 60 à 69 ans	1	20	2	—	—	9	14	1
De 70 à 79 ans	—	12	1	1	—	4	11	—
De 80 à 89 ans	—	3	—	—	—	—	3	—
De 90 à 99 ans	—	1	—	—	—	—	—	—
100 ans et plus	—	—	1	—	—	—	—	—
Inconnu	1	1	—	—	1	—	—	—
Total	147	178	14	12	126	178	76	12

Le tableau suivant compare la situation conjugale des Noirs de Farmville à la situation conjugale de la population de divers pays étrangers. Le tableau se rapporte aux personnes de 15 ans et plus.

SITUATION CONJUGALE DES NOIRS DE FARMVILLE
ET DE LA POPULATION DE PLUSIEURS PAYS ÉTRANGERS, PAR SEXE

Division civile	Pourcentage d'hommes de 15 ans et plus			Pourcentage de femmes de 15 ans et plus		
	Célibataires	Mariés	Veufs	Célibataires	Mariées	Veuves
Farmville	41,9	50,7	(a) 7,4	32,1	45,4	(a) 22,5
France	36,0	56,5	7,5	30,0	55,3	14,7
Allemagne	40,9	53,7	5,3	36,5	50,8	12,4
Grande-Bretagne	39,5	54,9	5,6	37,3	50,9	11,8
Hongrie	31,5	63,7	4,7	22,0	62,8	15,0
Irlande	49,3	44,8	5,9	43,5	42,1	14,4
Italie	40,9	53,1	6,0	33,2	53,2	13,6

(a) : y compris les personnes séparées.

Dans le tableau suivant, la situation conjugale de la population noire de Farmville est comparée avec celle de la population totale des États-Unis. Seules les personnes de 20 ans et plus sont prises en considération.

**SITUATION CONJUGALE DES NOIRS DE FARMVILLE
ET DE LA POPULATION DES ÉTATS-UNIS, PAR SEXE**
[Les pourcentages pour Farmville sont calculés à partir des questionnaires ;
ceux concernant les États-Unis sont tirés du recensement états-unien de 1890.]

Division civile	Pourcentage d'hommes de 20 ans et plus				Pourcentage de femmes de 20 ans et plus			
	Célibataires	Mariés	Veufs	Divorcés	Célibataires	Mariées	Veuves	Divorcées
Farmville États-Unis	25,00	65,44	5,15	(a) 4,41	17,30	55,03	23,90	(a) 3,77
Blancs natifs, parents natifs	28,54	66,08	4,74	(b) 0,64	18,75	67,88	12,79	(b) 0,58
Blancs natifs, parents étrangers	48,82	48,65	2,25	(b) 0,28	34,83	58,76	6,02	(b) 0,39
Blancs étrangers	28,06	65,93	5,51	(b) 0,50	15,39	68,05	16,21	(b) 0,35
Noirs	25,01	69,02	5,40	(b) 0,57	15,71	65,02	18,41	(b) 0,86
Total États-Unis	30,95	63,83	4,65	(b) 0,57	19,92	66,35	13,19	(b) 0,54

(a) : séparés / (b) : y compris sans réponse.

En comparant la situation à Farmville avec celle de pays étrangers et avec celle des États-Unis, comme cela est proposé dans les tableaux ci-dessus, nous trouvons quelques indications très instructives¹⁰. Pendant la période de l'esclavage, on se mariait ou entrait en concubinage très tôt, et la première génération d'affranchis en a fait de même. La seconde génération, cependant, retarde son âge au mariage en grande partie pour des raisons économiques, et émigre pour améliorer sa situation. Par conséquent, nous trouvons dans cette race, encore jeune en termes de civilisation, que le pourcentage d'hommes célibataires de plus de 15 ans semble être plus grand qu'en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne, en Hongrie ou en Italie, si tant est que la situation de Farmville soit globalement tenue pour exacte, et que le nombre de femmes célibataires est plus élevé que ce à quoi on pourrait s'attendre. Ceci mène à deux maux – des rapports sexuels illicites et une influence restreinte de la vie de famille. Quand dans un peuple

l'héritage de normes inférieures (*low inherited standard*) en termes de morale sexuelle coïncide avec une situation économique qui tend à empêcher des mariages précoces et à stimuler des migrations anormales vers l'irresponsabilité et les tentations de la vie urbaine, alors prostitution et naissances illégitimes en sont le résultat inévitable. Il est ainsi probable de voir ces maux augmenter dans un peuple pendant un temps alors même qu'un progrès général est en cours. Ce sont des maux indissociables d'une période de transition, et ils demeureront jusqu'à ce que la situation industrielle devienne satisfaisante, la migration normale et les normes morales établies.

Le décompte des naissances tel qu'il est conservé par le comté est loin d'être complet, de sorte que l'on ne puisse s'y fier. Le taux de natalité parmi les Noirs est élevé, mais semble décroître. Le pourcentage de naissances illégitimes est, bien sûr, encore plus difficile à déterminer. Une enquête méticuleuse a pu certifier qu'au 1^{er} août 1897 au moins 44 enfants illégitimes de moins de 10 ans vivaient dans la ville. Le nombre total d'enfants de moins de 10 ans était de 301, indiquant à peu près un taux de presque 15 % de naissances illégitimes. Selon une opinion universellement partagée, même ce taux représente une grande amélioration par rapport à la situation passée.

Le décompte des décès dans la ville est mieux tenu à jour que celui des naissances, mais est lui aussi probablement incomplet. En 1896, 33 décès furent dénombrés à Farmville, indiquant un taux de mortalité de 13,5‰. Ce chiffre est trop faible, mais le véritable taux de mortalité n'est pas élevé. Il y a une mortalité infantile élevée, mais à part cela la population de couleur semble plutôt en bonne santé. Leur taux de mortalité, bien sûr, est supérieur à celui des Blancs.

Bien que les faits concernant le mélange (*miscegenation*) entre Blancs et Noirs soient difficiles à obtenir et à interpréter, ils sont d'un grand intérêt. Sur les 44 enfants illégitimes mentionnés, 10 était, en toute probabilité, les enfants d'hommes blancs ; 4 parmi eux étaient les enfants de la même mère, dont il était de notoriété publique qu'elle

était la concubine d'un homme blanc qui avait une famille blanche ; 2 étaient les enfants d'une autre mère, et 4 mères avaient chacune un enfant illégitime, pour un total de 6 mères en tout ayant de tels enfants. Il n'y a aucun doute que ce type de rapport illicite a grandement décru ces dernières années. Assez curieusement, il y a aux abords de la ville deux cas d'intermariage (*intermarriage*) entre hommes noirs et femmes blanches, qui ne sont pas inquiétés, malgré la loi.

Quelques tentatives furent faites pour déterminer quelle proportion de la population totale était de sang mixte, mais avec un succès seulement partiel. Si, comme on le suppose souvent dans de telles enquêtes, tous les cas de mélange (*intermingling*) concernaient une seule génération ou bien deux, l'enquête serait plus simple. Mais quand une personne descend de personnes de sang mêlé (*mixed blood*) sur quatre ou cinq générations la question devient d'autant plus difficile. On a consigné l'apparence personnelle d'une majorité de ces Noirs dans la ville, rencontrés par l'enquêteur en face-à-face. Sur 705 Noirs ainsi rencontrés, 333 étaient apparemment de sang non-mêlé (*of unmixed Negro blood*) ; 219 étaient bruns de couleur (*brown*) et montraient des traces de sang blanc, et 153 étaient jaunes ou plus clairs, et montraient une infusion considérable de sang blanc. Par conséquent, entre un tiers et la moitié des Noirs de la ville sont de sang-mêlé, et en le vérifiant par des observations dans la rue et dans les rassemblements, cela semble une conclusion juste.

ÉCOLES ET ILLETTRISME

Farmville n'a pas d'école pour les enfants de couleur, mais les envoie dans le district scolaire situé juste en dehors des limites municipales. L'école est un grand bâtiment, bien situé, comportant cinq pièces. Un homme en est le principal, secondé d'un assistant et de trois assistantes. L'école n'a pas pour le moment, si l'on en croit le témoignage général des gens de la ville, de très bons résultats. Elle ne propose pratiquement pas de classes de niveau, les enseignants n'y sont pas particulièrement bien formés, sauf dans un, peut-être deux cas, et l'année

scolaire est de six mois – du 15 septembre au 1^{er} avril. Les salaires des enseignants n'atteignent pas en moyenne plus de 30 dollars par mois, ce qui restreint la concurrence pour ces postes aux résidents de la ville.

La fréquentation moyenne de l'école pour l'année se terminant en 1895 était de 260,5 enfants. En 1896, elle était 260 et de 269 en 1897¹¹. Cela représente entre 80 et 90 % des enfants inscrits. Sur les 512 enfants de Farmville âgés de 5 à 20 ans, 239, soit 46 %, étaient scolarisés pendant l'année se terminant en 1897. Sur les 367 enfants âgés de 5 à 15 ans, 205, soit 55,9 %, étaient scolarisés. Le tableau suivant montre la fréquentation scolaire selon l'âge et le sexe :

SCOLARISATION, SELON L'ÂGE ET LE SEXE

Âge	Garçons		Filles	
	Population	Scolarisée	Population	Scolarisée
5 ans	20	—	22	1
6 ans	8	1	17	4
7 ans	13	4	19	8
8 ans	13	5	21	13
9 ans	16	11	13	11
10 ans	23	16	15	10
11 ans	14	11	10	7
12 ans	29	21	18	15
13 ans	22	17	7	5
14 ans	15	13	23	15
15 ans	19	9	10	8
Total	192	108	175	97
De 15 à 20 ans	74	13	71	21
Total général	266	121	246	118

Entre 5 et 15 ans, les garçons et les filles fréquentent l'école à peu près dans les mêmes proportions ; ensuite, les garçons sortent pour la plupart du système scolaire pour aller travailler. Par rapport aux garçons, une plus grande proportion des filles reçoit une formation après le primaire (*common grades*). L'effet du travail des enfants sur

les travaux ménagers et dans les manufactures de tabac se retrouve facilement dans les chiffres concernant l'assiduité scolaire pendant l'année. Sur les 205 enfants âgés de 5 à 15 ans qui ont fréquenté l'école au cours de l'année 1896-1897, seulement 52 % furent présents pendant les six mois que dure le cycle, 33 % furent présents pendant la moitié du cycle, et 11 % pendant une durée inférieure à trois mois. Quatre pour cent poursuivit le cycle de l'école publique pendant une période de trois à quatre mois avec des cours privés. Le tableau suivant montre la fréquentation scolaire pour les enfants de 5 à 15 ans, distingués selon le sexe :

DURÉE DE LA FRÉQUENTATION SCOLAIRE, SELON LE SEXE

Fréquentation scolaire	Garçons	Filles	Total
Moins de 3 mois	11	11	22
3 mois	39	29	68
6 mois	55	52	107
9 mois et plus	3	5	8
Total	108	97	205

Même aussi négligent, le système scolaire a eu un effet sur l'analphabétisme dans la ville. Sur les 908 personnes ayant répondu, 42,5 % pouvaient lire et écrire, 17,5 % pouvaient lire mais pas écrire, tandis que 40 % étaient totalement analphabètes. Si nous divisons la population en quatre groupes – les enfants élevés pendant l'esclavage, pendant la guerre et la Reconstruction, depuis 1867, et les enfants actuels, on peut retracer les étapes du progrès à travers la diminution de l'analphabétisme. Néanmoins, 23 % des jeunes de 10 à 20 ans sont analphabètes. Le tableau suivant montre le degré d'analphabétisme selon le sexe et l'âge :

PERSONNES ALPHABÉTISÉES ET ANALPHABÈTES, SELON LE SEXE ET L'ÂGE

Sexe et âge	Capables de lire et écrire	Capable de lire	Anal-phabètes	Sans réponse	Total
Hommes					
De 10 à 20 ans	97	49	45	4	195
De 21 à 30 ans	38	16	26	1	81
De 31 à 40 ans	30	7	10	—	47
41 ans et plus	34	13	80	5	132
Âge inconnu	1	1	1	1	4
Total hommes	200	86	162	11	459
Femmes					
De 10 à 20 ans	96	21	34	3	154
De 21 à 30 ans	52	21	23	1	97
De 31 à 40 ans	28	17	28	—	73
41 ans et plus	10	14	116	—	140
Âge inconnu	—	—	—	1	1
Total femmes	186	73	201	5	465
Deux sexes					
De 10 à 20 ans	193	70	79	7	349
De 21 à 30 ans	90	37	49	2	178
De 31 à 40 ans	58	24	38	—	120
41 ans et plus	44	27	196	5	272
Âge inconnu	1	1	1	2	5
Total pour les deux sexes	386	159	363	16	924

Beaucoup de garçons et de filles de Farmville fréquentent diverses écoles et académies loin de chez eux. Les plus fréquentés, par ordre de popularité, sont : Virginia Seminary à Lynchburg, une école baptiste ; Virginia Normal and Collegiate Institute à Petersburg, une école publique ; Hartshorn Memorial College à Richmond, une école pour filles ; Hampton Institute à Hampton ; Ingleside Seminary à Burkeville, une école presbytérienne.

Une évolution notable chez les générations les plus jeunes est que le taux d'analphabétisme autrefois plus élevé chez les femmes est désormais plus élevé chez les hommes.

Naturellement, les statistiques sur l'analphabétisme, qui dépendent de déclarations volontaires, contiennent une marge d'erreur. Dans le cas présent, la conclusion la moins favorable a été privilégiée pour toutes les réponses douteuses ou évasives, et la marge d'erreur n'est probablement pas plus grande que d'habitude pour ce type de statistiques.

EMPLOIS ET SALAIRES

Les opportunités d'emploi à Farmville expliquent pour une large part la situation actuelle de ses citoyens noirs, comme, par exemple, la migration de la campagne vers la ville et de la ville vers la grande ville, le report du mariage, la propriété des biens et les relations générales entre Blancs et Noirs. Si nous divisons l'ensemble de la population de couleur âgée de plus de 10 ans selon la classification habituelle des métiers, nous trouvons 22 personnes dans des professions libérales; 287 dans des emplois domestiques; 45 dans des emplois commerciaux; 15 dans des emplois agricoles; 282 dans des emplois industriels; 259 sans emploi rémunéré; et 14 personnes n'ayant pas répondu.

En utilisant une classification différente, nous trouvons 36 personnes travaillant à leur compte; 350 ouvriers; 92 employés de maison à temps plein; 149 employés de maison en service de jour; 259 personnes à la maison, sans emploi et dépendantes; 24 professions libérales et employés de bureau; et 14 personnes n'ayant pas répondu. Le tableau suivant montre en détail les emplois, classés par sexe et groupe d'âge:

MÉTIERS PAR SEXE ET GROUPES D'ÂGE

Métiers	De 10 à 15 ans	De 16 à 20 ans	De 21 à 30 ans	De 31 à 40 ans	41 ans et plus	Âge inconnu	Total
Hommes							
Apprentis	2	2	1	–	–	–	5
Boulangers	–	–	–	1	–	–	1
Barbiers	1	1	1	1	1	–	5
Forgerons	–	–	–	–	2	–	2
Cheminot	–	–	–	–	1	–	1
Maçons et plâtriers	–	–	–	2	1	–	3
Briquetiers	1	6	6	–	1	–	14
Bouchers	–	–	2	–	1	–	3
Ébéniste	–	–	–	–	1	–	1
Employé de conserverie	1	–	–	–	–	–	1
Charpentiers			1	2	11		14
Pasteurs				2	4		6
Employé, Service postal ferroviaire				1			1
Cochers			1	1			2
Tonnelier				1	3		4
Employés de maison à temps plein (<i>domestic servants</i>)	7	2	4	1	2		16
Travailleurs agricoles	1	1	1	1	9		13
Fermiers		2					2
Pompiers, pompe incendie	1			2			3
Valets d'écurie			2	2	1		5
Gardiens					3		3
Travailleurs (<i>laborers</i>)	11	9	9	4	25		58
Propriétaire de blanchisserie				1			1
Tourneurs sur bois	1		2	5	2		10
Marchand de bois					1		1
Épiciers			1	3	1		5
Peintres	–	–	–	–	3	–	3
Colporteurs, confiseries, etc.	–	–	2	–	2	–	4
Livreurs, portefaix (<i>porters</i>)	1	5	1	2	8	–	17
Restaurateurs	–	–	–	–	2	–	2

Employés de scierie	–	1	1	1	–	–	3
Orfèvre et horloger	–	–	–	–	1	–	1
Cordonniers	–	–	–	–	4	–	4
Enseignant	–	–	–	1	–	–	1
Conducteurs d'attelage		1	1	2	7		11
Employés d'usine de tabac	19	35	39	9	25	1	128
Serveurs		2	1			1	4
Charron					1		1
Sans réponses	4		1		3	2	10
À la maison	14	3	2	1	5		25
À l'école (a)	58	4	2	1			65
Total pour les hommes	122	74	81	47	131	4	459

(a) : garçons qui n'ont d'autre occupation que d'aller à l'école. Beaucoup d'enfants travaillent en tant que domestiques ou dans les manufactures de tabac pendant une partie de l'année tout en allant aussi à l'école. Ces enfants sont ici comptabilisés selon leur emploi, et non pas comme écoliers.

Métiers	De 10 à 15 ans	De 16 à 20 ans	De 21 à 30 ans	De 31 à 40 ans	41 ans et plus	Âge inconnu	Total
Femmes							
Comptable			1				1
Employée de conserverie					1		1
Journalières	4	11	9	5	4		33
Employées de maison de jour et femmes à la maison		1	24	28	61		114
Employées de maison à temps plein (<i>domestic servants</i>)	6	18	27	6	8		65
Épicières			1	1			2
Infirmières					2		2
Cuisinières publiques				1	1		2
Restauratrice					1		1
Couturières et femmes à la maison		1		4	5		10
Enseignantes		6	8	1			15
Employées d'usine de tabac	1	8	4	3	7		23
Employées d'usine de tabac et de conserverie et femmes à la maison		2	2	8	11		23
Sans réponse	2	1				1	4

Femmes à la maison		3	20	15	29		67
À la maison	16	6			12		34
À l'école (a)	54	14					68
Total pour les femmes	83	71	96	72	142	1	465
Total pour les hommes et les femmes	205	145	177	119	273	5	924

(a) : filles qui n'ont d'autre occupation que d'aller à l'école. Beaucoup d'enfants travaillent en tant que domestiques ou dans les manufactures de tabac pendant une partie de l'année tout en allant aussi à l'école. Ces enfants sont ici comptabilisés selon leur emploi, et non pas comme écoliers.

Dans le tableau suivant, les Noirs de Farmville sont comparés à la population des États-Unis selon le pourcentage de personnes engagées dans certaines catégories d'emploi rémunéré. Les classifications du recensement des États-Unis sont utilisées.

POURCENTAGE DE LA POPULATION ACTIVE NOIRE DE FARMVILLE
ET DE LA POPULATION ACTIVE TOTALE DES ÉTATS-UNIS,
PAR CATÉGORIES D'EMPLOIS RÉMUNÉRÉS

Catégories d'emplois	Noirs de Farmville				Pourcentage aux États-Unis
	Hommes	Femmes	Total	Pourcentage	
Agriculture	15	—	15	2,30	39,65
Professions libérales	7	15	22	3,38	4,15
Service domestique et à la personne	91	217	308	47,31	19,18
Commerce et transport	44	3	47	7,22	14,63
Manufactures et industries mécaniques	202	57	259	39,79	22,39
Total	359	292	651	100,00	100,00

Alors que la gamme des emplois ouverts aux hommes de couleur n'est pas étendue, celle ouverte aux femmes est particulièrement réduite, de sorte que la plupart des filles n'ont le choix qu'entre devenir domestique ou femme à la maison. Les différentes catégories d'emplois sont étudiées les unes à la suite des autres :

Les professions libérales. – Il n'y a pas de médecins ni d'avocats de couleur dans la ville, les prédicateurs et les enseignants étant les seuls représentants des professions savantes. La situation de prédicateur est la plus influente de toutes les situations parmi les Noirs, et confère le plus grand degré de respect personnel et de prestige social. Les deux principaux prédicateurs de la ville reçoivent, pour l'un 480 \$ et le loyer de sa maison, pour l'autre 600 \$ par an. Tous deux sont diplômés de séminaires théologiques et représentent l'élément le plus jeune et le plus progressiste de la communauté. Ils utilisent un bon anglais et aucun scandale n'entache leur vie privée, pour autant que l'enquêteur le sache. Leur influence est, dans l'ensemble, bonne, bien qu'ils soient moins des guides spirituels que des leaders ou des agents sociaux. Lentement mais sûrement, de tels hommes sont en train d'évincer le prédicateur de la période de l'esclavage, ignorant mais pittoresque, et à bien des égards impressionnant. Les représentants de ce dernier type ne se trouvent plus désormais que dans les petites églises ou dans les districts ruraux, où ils s'occupent de deux ou trois paroisses et reçoivent des salaires allant de 75 à 300 \$ par an.

L'enseignant arrive à la suite du prédicateur dans l'estime publique. Un nombre croissant est désormais constitué de jeunes femmes, et les enseignants et enseignantes de Farmville travaillent aussi dans les écoles des districts environnants. Les périodes scolaires vont de quatre à six mois, en plus de quoi l'enseignement privé occupe une place considérable. Les enseignants gagnent de 100 à 250 \$ par an, et occupent parfois d'autres emplois pendant les vacances.

Les entrepreneurs. – L'entrepreneur individuel de commerce est une figure nouvelle parmi les Noirs, et son ascension mérite d'être examinée avec soin tant elle est importante pour l'avenir de la race noire. Les entreprises commerciales dans lesquelles les Noirs de Farmville sont engagés à leur propre compte comprennent la fabrication de briques, l'épicerie, la coiffure, la restauration, la réparation de meubles, l'orfèvrerie et la réparation d'horloges, la cordonnerie, la vente de bois et la fabrication de fouets, la blanchisserie, la

construction immobilière, la peinture, la forge, le charronnage, l'hôtellerie et l'agriculture – ce qui représente en tout 32 entreprises distinctes dirigées par 36 propriétaires, employant en outre une quarantaine d'autres personnes.

Toute l'industrie de la construction de briques à Farmville et dans les environs est entre les mains d'un homme de couleur – un affranchi qui acheta sa propre liberté et celle de sa famille, acquit la propriété de son maître avant de l'embaucher pour travailler pour lui. Il possède au moins mille acres de terres dans le comté de Cumberland et une propriété considérable à Farmville. Dans sa briqueterie, il emploie environ 15 ouvriers, principalement des garçons de 16 à 20 ans, pendant cinq ou six mois par an, fabriquant de 200 000 à 300 000 briques. Ses hommes reçoivent environ 12\$ par mois et un salaire additionnel pour leurs heures supplémentaires. Probablement plus de la moitié des maisons de briques dans et à proximité de Farmville sont construites avec des briques venant de son établissement, lequel a causé à plusieurs reprises la faillite de concurrents blancs.

L'épicerie, lorsqu'elle est dirigée par le Noir, est une activité comparativement nouvelle à Farmville, assez dynamique, bien que la plupart des magasins soient des affaires naturellement modestes et sans prétention. Il y a sept épiceries gérées par des Noirs dans la ville. Sur celles-ci, trois sont florissantes et font un chiffre d'affaires de 50 à 100\$ par semaine. Les trois propriétaires de ces magasins sont en activité depuis cinq à huit ans, sont détenteurs de propriété, ont une bonne formation scolaire, et possèdent apparemment un bon jugement en affaires. Leurs femmes aident généralement au magasin, et n'embauchent des commis qu'occasionnellement. Deux autres magasins sont plus récents et se portent assez bien avec de belles perspectives commerciales pour l'avenir. Ces épiceries sont gérées par de jeunes hommes qui ont obtenu leur capital grâce à des emplois peu qualifiés à New York. Les propriétaires de ces cinq magasins dépendent entièrement de leur activité pour vivre. Les deux autres magasins sont dirigés par des femmes comme compléments de revenus. Ces magasins ont

une clientèle réduite. Une huitième épicerie, non signalée dans le tableau des emplois, a été inaugurée en août 1897, au cours de cette enquête.

La coiffure et la restauration étaient les commerces vers lesquels les affranchis se tournaient le plus naturellement après leur formation comme employés de maison. De ce fait, ces commerces ne recrutent pas aujourd'hui les meilleurs talents de la race noire, puisqu'ils conservent à certains égards le goût d'un passé désagréable ; ils sont néanmoins encore largement pratiqués. Le Noir le plus riche de la ville en est le principal coiffeur, dont on dit qu'il possède près de 10 000\$ de patrimoine. Il y a cinq salons de coiffure en tout – trois pour les Blancs et deux pour les Noirs –, tous dirigées par des Noirs. Ces commerces sont un peu trop nombreux pour la taille de la ville, et un au moins est obligé de fermer. Le revenu des coiffeurs varie beaucoup : de 5 à 15\$ par semaine serait probablement la moyenne. Il y a cinq propriétaires, et généralement cinq assistants, qui reçoivent de 3 à 5\$ par semaine. Deux restaurants font de bonnes affaires, surtout le samedi avec les fermiers. Ils emploient environ quatre personnes en plus des propriétaires. Une formule déjeuner est également proposée par l'une des épiceries.

Deux forgerons et un charron font de bonnes affaires, encaissant parfois de 5 à 8\$ par jour. Il y a aussi quatre cordonniers et deux réparateurs de meubles. Un orfèvre, qui est un bon ouvrier, a appris son métier auprès de son ancien maître et ne chôme pas. Il y a trois entrepreneurs – l'un dans la peinture et deux dans les petits travaux de construction. Un entrepreneur de couleur travaillant à plus grande échelle réside temporairement dans la ville, mais vient de Richmond. Il construit une belle villa de campagne pour le principal marchand de tabac blanc de l'endroit.

La seule blanchisserie à vapeur dans le comté est gérée par deux jeunes hommes de couleur, des frères, qui en possèdent également une à Richmond. La blanchisserie de Farmville emploie cinq ou six

personnes en plus de l'un des frères et sa femme. Elle est équipée des machines les plus modernes, et les propriétaires possèdent les locaux. Ils font probablement un chiffre d'affaires de 100 \$ par semaine en été.

Le géôlier de la ville, un Noir, est aussi marchand de bois, fabricant de fouets et fermier. Il est aidé par son fils et possède, outre sa ferme, un logement agréable en ville. L'assistance opportune d'un fils de son ancien maître lui a d'abord permis d'acquérir de la propriété. Il scolarise maintenant ses filles plus jeunes au séminaire de Lynchburg¹².

Une nouvelle entreprise dans la ville est un hôtel-boulangerie. Elle occupe un bâtiment soigné sur la rue principale, et est dirigée par une diplômée de Hampton et son mari. Jusqu'à présent, la boulangerie est l'établissement qui rencontre le plus de succès, mais la partie hôtel a des perspectives de développement.

Les fermiers. – La plupart des Noirs ont abandonné l'agriculture pour les opportunités industrielles proposées en ville. Parmi ceux qui vivent en ville, trois – le fabricant de briques, le marchand de bois et l'un des coiffeurs – possèdent de grandes fermes bien gérées. En outre, presque chaque famille a un potager, parfois de taille considérable, dont la production est commercialisée. Beaucoup d'ouvriers d'usine se louent comme ouvriers agricoles pendant le printemps et l'été. Ils reçoivent de 35 à 50 cents par jour et le couvert, ou bien de 8 à 10 \$ s'ils travaillent au mois.

Les ouvriers. – Les industries dans lesquelles les Noirs sont employés sont la fabrication du tabac, la tonnellerie, le travail du bois, la conserve de fruits, le broyage du fourrage animal, la construction de voies ferrées et de briques.

L'industrie principale et dominante, celle qui caractérise la ville, est la préparation des lamelles de tabac – industrie dans laquelle Farmville se classe parmi les premières villes de Virginie. Il y a en tout 16 manufactures pour cette industrie dans la ville : deux entreprises en gèrent

4 chacune ; une autre en gère 3, une autre encore 2, et trois entreprises en gèrent 1 chacune. Ces manufactures sont de grandes structures en bois, de trois ou quatre étages, avec de nombreuses fenêtres.

La fabrication des lamelles de tabac consiste à débarrasser la feuille de tabac séchée de sa tige ligneuse. Le tabac est transporté en vrac dans la manufacture et placé sur le plancher d'une pièce en piles, selon la classe, le style et la qualité. Une quantité de feuilles d'une certaine classe suffisante pour remplir un boucaut est ensuite transportée dans une autre pièce, humidifiée et chauffée à la vapeur, de façon douce et constante. Les manques sont alors prêtes à être écôtées, puisque les feuilles sont désormais souples et flexibles. Les femmes et les jeunes hommes, aidés par des enfants qui détachent les manques et les mettent en place, retirent habilement les tiges, tandis que les enfants attachent les lamelles ainsi produites en manques uniformes. Les manques sont ensuite pesées, étirées sur des bâtons et pendues dans le séchoir pendant huit à douze heures. Une fois complètement séché et refroidi, le tabac toujours suspendu est à nouveau chauffé à la vapeur, puis refroidi pendant deux jours. Enfin, il est passé à la vapeur une troisième fois dans une boîte à vapeur, aplati et rapidement pressé dans des boucauts¹³.

Les femmes et les jeunes hommes qui écôtent le tabac gagnent 50 cents pour 100 livres de tabac écôté, et peuvent, avec l'aide d'enfants, écôter de 100 à 300 livres de tabac par jour, gagnant ainsi de 2,50 à 9\$ par semaine ou plus, pendant cinq à sept mois dans l'année. D'autres travailleuses reçoivent 35 ou 40 cents par jour, tandis que les hommes qui déballet, chauffent et remballent le tabac reçoivent de 75 cents à 1\$ par jour pendant huit ou neuf mois. Les femmes des classes supérieures (*better classes of women*) n'aiment pas travailler dans les manufactures, dont l'environnement est réputé inapproprié pour des filles. De nombreux enfants manquent tout ou partie du temps scolaire pour aider à ce travail en manufacture. Un complément au commerce du tabac est la fabrication de boucauts de différentes

tailles, qui occupe les tonneliers de couleur. Ils gagnent de 6 à 8\$ par semaine pendant la majeure partie de l'année.

La « fonderie », comme on l'appelle, faisait jadis le moulage du fer, mais s'occupe maintenant du travail du bois, principalement le tournage des poignées de charrue. Elle emploie dix ouvriers de couleur et quatre ouvriers blancs, et les paie de 75 cents à 1\$ par jour, sans discrimination. Les usines de broyage du fourrage pour le bétail emploient quelques Noirs, et les sociétés de chemins de fer Norfolk & Western et Farmville & Powhatan emploient des ouvriers de maintenance et des machinistes de couleur. L'ouvrier de maintenance reçoit 1\$ par jour et les machinistes à peine plus. Une conserverie, qui travaille actuellement à la mise en conserve de tomates, emploie de nombreuses femmes et hommes. Les femmes reçoivent 2 cents par seau pour appairer les tomates entre elles, et peuvent gagner de 40 à 50 cents par jour; les hommes reçoivent de 75 cents à 1\$ par jour.

Les artisans. – Parmi les artisans spécialisés, on trouve des Noirs peintres, cordonniers, ébénistes, tonneliers, forgerons, charrons, maçons, plâtriers, charpentiers, boulangers, bouchers et fabricants de fouets. Tous ces métiers ont été mentionnés plus haut, sauf ceux qui ont trait à la construction. Il y a 14 charpentiers, 3 peintres et 3 maçons qui vivent en ville, et plusieurs autres vivent à la campagne et travaillent en ville. Les ouvriers blancs et noirs sont souvent vus au travail côte à côte sur les mêmes emplois, et sympathisent sans friction apparente, bien qu'il y ait une certaine discrimination dans les salaires. Les charpentiers de couleur obtiennent généralement de 75 cents à 1\$ par jour, et les peintres et les maçons pas plus de 1\$. Il y a apparemment plus de Noirs artisans que parmi les hommes blancs, mais il y a une pénurie de jeunes apprentis noirs, de sorte que les entrepreneurs de couleur doivent souvent embaucher des ouvriers blancs.

Les employés de bureau. – Les Noirs sont très peu souvent employés de bureau. Il existe un employé du train postal, qui a obtenu son poste par le biais d'un examen de la fonction publique. Il a eu la

charge d'un itinéraire pendant sept ans. La femme du propriétaire de la laverie fait sa comptabilité, et parfois une aide temporaire est nécessaire dans les épiceries de couleur. Très souvent, les livreurs (*porters*) de couleur dans les établissements commerciaux blancs font un travail de bureau considérable ; ils sont cependant payés comme livreurs.

Les ouvriers non spécialisés. – Il y a 92 ouvriers non spécialisés, dont 17 livreurs et 3 concierges. Les livreurs travaillent dans les magasins et les maisons de commission, et sont souvent de vieux serveurs de confiance. Ils gagnent de 8 à 10 \$ par mois ainsi que le couvert. Trois ouvriers de la fonderie reçoivent 50 cents par jour ; 11 conducteurs d'attelage reçoivent de 75 cents à 1 \$ par jour ; les 58 autres ouvriers font des petits boulots de toutes sortes, travaillent de temps en temps dans les fermes ou dans les manufactures de tabac, font des travaux domestiques, gardent les vaches, entretiennent les jardins, etc. Ils reçoivent de 30 à 75 cents par jour.

Les employés de maison à temps plein. – Vingt-deux hommes et 65 femmes, parmi ceux qui apparaissent sur les questionnaires, et environ 75 autres, dont certains habitent la ville et d'autres pas, sont employés à plein temps dans le service domestique. Les hommes reçoivent de 8 à 10 \$ par mois. Les femmes reçoivent de 1 à 5 \$, selon l'âge et le type d'emploi, une bonne à tout faire dans une famille ordinaire recevant 4 \$ par mois, une nourrice, de 1 à 3 \$, et une cuisinière, 5 \$. En outre, ils reçoivent un bon couvert, un logement convenable, beaucoup de vêtements usagés, et pas peu de formation en matière d'économie domestique et de goût.

Il existe une grande insatisfaction concernant l'état du service domestique. Les Noirs en viennent à considérer cette occupation comme une relique de l'esclavage tout aussi dégradante, et ne s'y emploient que par nécessité absolue, et ensuite comme un expédient temporaire. Les parents détestent exposer prématurément leurs fils aux leçons de servilité, qui sont ainsi apprises, et leurs filles au destin toujours possible du concubinage¹⁴. D'un autre côté, les employeurs

constatent un nombre croissant de jeunes gens négligents et impudents qui négligent leur travail et qui, dans certains cas, montrent des penchants vicieux et sapent la moralité des enfants de la famille. Ils donnent de bas salaires, en partie parce que la coutume du Sud oblige les familles, qui devraient s'acquitter de leur propre travail domestique, à embaucher de l'aide sans pouvoir la rémunérer beaucoup ; en partie, également, parce qu'ils ne croient pas que le service rendu vaille davantage. Les servantes, qui reçoivent moins que ce qu'elles pensent mériter, s'appliquent souvent à en faire le moins possible. Elles en viennent à mépriser le travail subalterne qu'elles font, en partie parce que leurs employeurs eux-mêmes le méprisent et enseignent à leurs filles à en faire de même.

Ceci peut ne pas représenter l'opinion déclarée et consciente de la communauté, mais c'est la tendance inconsciente de la situation actuelle, qui rend un type de travail honorable et nécessaire difficile à acheter ou à vendre sans perte d'estime de soi d'un côté ou de l'autre. L'une des conséquences de cette situation est l'émigration massive de la meilleure catégorie de domestiques vers le Nord, où ils peuvent gagner trois et souvent quatre fois leur salaire pour un travail moindre. En même temps, une curieuse modification du système du service domestique se fait lentement jour, ce qui peut avoir beaucoup d'importance pour l'avenir : le fait que les Noirs eux-mêmes commencent à embaucher des domestiques. Dix familles parmi les Noirs de Farmville emploient régulièrement un domestique chacune, et plusieurs autres ont une femme pour aider occasionnellement. Ce système est cependant très différent de l'embauche de Noirs par les Blancs. Dans ce cas, les employeurs ne méprisent aucunement le travail ordinaire ou les tâches ingrates, parce qu'ils les ont eux-mêmes accomplis toute leur vie. Leur servante, par ailleurs, est la fille d'un voisin qu'ils connaissent, aiment et traitent quasiment comme un membre de la famille. C'est ainsi que se développe un système tout à fait semblable à celui de Nouvelle-Angleterre ou de certaines parties de l'Allemagne aujourd'hui, où on estime les travaux ménagers. Dans le même temps, les employeurs noirs apprennent à sympathiser avec

les plaintes des Blancs à propos des domestiques inefficaces. De cette façon, sans doute, le seul facteur qui, plus que tous les autres, ruine le service domestique dans le Sud, peut être modifié : à savoir le fait que le terme « Noir » et « serviteur » soient synonymes. Même aujourd'hui, l'importance économique de la population noire de Farmville a amené de nombreux hommes blancs à dire « Monsieur » au pasteur et au professeur et à ôter leur chapeau devant leur épouse.

Les employés de maison de jour. – De même que le travailleur des champs du temps de l'esclavage s'est transformé en *métayer* [en français dans le texte], l'esclave de maison (*house servant*) est facilement devenu employé de jour. Trente-trois femmes célibataires et 114 femmes au foyer prennent régulièrement un emploi à la journée dans des familles ou emportent du linge de maison à laver chez elles. L'indépendance accrue du domestique et la diminution de la responsabilité de l'employeur en font un système populaire. Il est toutefois mal payé, étant un emploi subsidiaire pour la plupart des familles ; et pendant les périodes difficiles, quand il faudrait garder le domestique, il est facile de licencier cette sorte de travailleur. Celles qui travaillent dans les familles sont payées comme des domestiques, à la semaine, ou bien, si elles travaillent à la journée, de 30 à 50 cents par jour. Le résultat de cette absence de la mère hors de la maison est la grande négligence envers leurs propres devoirs domestiques et leurs enfants, en particulier envers les filles adolescentes. Celles qui emportent chez elles du linge reçoivent de 50 à 75 cents pour la lessive d'une famille. Les filles à l'école normale blanche paient 1,25 \$ par mois chacune pour leur linge. De cette manière, de nombreuses mères de Farmville aident leur mari à soutenir la famille, ou à la maintenir au-dessus du besoin pendant les périodes difficiles.

Les chômeurs. – Un nombre considérable d'oisifs et de fainéants montre que la situation industrielle à Farmville n'est pas tout à fait satisfaisante et que la tonalité morale des Noirs peut faire l'objet d'un grand progrès. L'instabilité de l'emploi est l'une des principales causes de l'oisiveté. Un homme vraiment industriel qui désire travailler

est susceptible d'être mis à pied entre un tiers et la moitié de l'année à cause de la fermeture des manufactures de tabac, de la briqueterie ou de la conserverie. S'il veut se hisser dans la société ou accumuler des biens, il conclut souvent qu'il doit chercher de meilleurs salaires et un emploi plus stable ailleurs; ou bien, s'il ne peut pas y aller lui-même, il y envoie un fils ou une fille. Une bonne moitié, sinon les deux tiers, de la propriété appartenant aux Noirs de la ville a en grande partie été payée avec de l'argent gagné en dehors de la ville. D'autre part, si l'homme n'est fait que d'une étoffe ordinaire, il cède facilement à l'habitude de travailler une partie de l'année et de flâner le reste. Cette habitude est particulièrement pernicieuse pour les adolescents, et conduit à beaucoup de maux. Sans doute la situation actuelle prolonge-t-elle quelques-uns des maux du système esclavagiste et compte pour beaucoup dans les causes de cette paresse et de cette irresponsabilité apparentes pour lesquelles tant de Noirs sont justement critiqués. Il est également vrai que des possibilités industrielles plus vastes, meilleures et plus stables dans une ville comme Farmville pourraient, à terme, contrebalancer la tendance des jeunes à émigrer, édifier une communauté laborieuse fidèle et efficace, et verser de bons dividendes aux possibles entrepreneurs. La grande demande est pour des emplois stables, pas ingrats, et payés à un juste prix.

Les femmes, elles aussi, demandent des opportunités industrielles plus grandes en dehors du service domestique, et d'une sorte compatible avec la décence et le respect de soi. Elles sont dans l'ensemble plus fidèles et sont en train de devenir plus diplômées que les hommes, et capables de faire un bien meilleur travail que celui qui leur est donné de faire. En l'état actuel des choses, elles ne peuvent devenir que servantes, et si elles doivent servir elles préfèrent 12 \$ par mois à New York que 4 \$ à Farmville. Cela explique l'excédent croissant des femmes de couleur sur les hommes de couleur dans de nombreuses villes du Nord.

Cependant, outre tous ces travailleurs déterminés, ou ceux capables de se former, il y a sans doute à Farmville le substrat habituel de fainéants et de semi-criminels qui ne travailleront pas. Il y a probablement

cinq ou six prostituées régulières, qui font leur commerce principalement le samedi soir. Il y a aussi quelques hommes valides qui jouent, qui pêchent et qui boivent. Puis il y a aussi les hommes qui travaillent, mais qui dépensent leur temps et leur argent en compagnie des classes les plus basses (*lowest classes*). Ces gens vivent dans quelques logements locatifs (*tenements*) bondés, facilement repérables, et sont considérés par les Blancs et les Noirs comme insignifiants. À l'occasion, un crime grave est perpétré par cette classe, mais leurs déprédations sont généralement négligeables et agaçantes plutôt que dangereuses. En 1896, 13 Noirs furent inculpés de crimes graves dans tout le comté : 4, pour des cambriolages, reçurent des peines variant de six ans de prison à quatre ans de pénitencier ; 3, pour petit larcin et agression, reçurent quelques mois de prison ; 2, pour infanticide et tentative de meurtre, reçurent respectivement trois et huit ans de pénitencier ; 3, pour vol de grand chemin, reçurent de cinq à quinze ans de pénitencier, et 1 reçut dix ans pour vol de cheval¹⁵. Dans la ville, il y a une dizaine d'années, il y eut un cas de lynchage pour viol ; mais il est aujourd'hui généralement admis que la femme était de petite vertu, et que le garçon noir n'était coupable d'aucun crime.

Les quartiers pauvres de Farmville sont encore peu nombreux, mais sont destinés à grandir avec la ville. Ils reçoivent des recrues parmi les paresseux, les indolents, et les dissolus des campagnes environnantes ; ils les envoient vers Washington, Philadelphie et Baltimore comme candidats aptes pour les pires classes criminelles de ces villes. Le problème du crime noir est donc mieux étudié et résolu dans les villes de cette taille.

L'ÉCONOMIE FAMILIALE

La question de la taille des familles noires est importante, mais difficile à traiter, à cause des diverses significations du mot « famille ». La famille économique, c'est-à-dire les personnes vivant ensemble dans les conditions de la vie de famille, doit évidemment être l'unité retenue dans un recensement national, mais lorsqu'elle est utilisée comme

base d'une étude sur la fécondité d'une certaine partie de la population cette logique est dangereuse. Pour cette raison, on a tenté de comptabiliser les familles noires selon trois conceptions du mot « famille » :

1. La famille possible (*possible family*), c'est-à-dire les parents et tous les enfants nés de leur union encore en vie.

2. La famille réelle (*real family*), c'est-à-dire les parents et tous les enfants vivant encore ensemble aujourd'hui.

3. La famille économique (*economic family*), c'est-à-dire toutes les personnes, liées entre elles ou pas par un lien de parenté, vivant dans un même foyer sous les conditions de la vie de famille.

Les statistiques de la famille possible ne sont pas complètes, en partie à cause de la difficulté d'obtenir des réponses fiables et en partie à cause du fait que cette question a été insérée dans les questionnaires après le début de l'enquête. Les réponses aux autres questions sont assez complètes. Le tableau suivant présente les statistiques relatives aux familles noires à Farmville :

NOMBRE DE FAMILLES, PAR TAILLE

Taille de la famille	La famille possible		La famille réelle		La famille économique	
	Familles	Personnes	Familles	Personnes	Familles	Personnes
1 membre	—	—	—	—	13	13
2 membres	1	2	42	84	52	104
3 membres	2	6	39	117	34	102
4 membres	1	4	48	192	48	192
5 membres	1	5	33	165	31	155
6 membres	1	6	25	150	26	156
7 membres	—	—	16	112	19	133

8 membres	—	—	19	152	16	128
9 membres	—	—	11	99	11	99
10 membres	1	10	7	70	5	50
11 membres	4	44	5	55	7	77
12 membres	1	12	—	—	—	—
13 membres	3	39	2	26	—	—
14 membres	—	—	1	14	—	—
15 membres	1	15	—	—	—	—
16 membres	1	16	—	—	—	—
17 membres	—	—	1	17	—	—
21 membres	1	21	—	—	—	—
25 membres	1	25	—	—	—	—
Total	19	205	249	1 253	262	1 209
Moyenne	—	10,79	—	5,03	—	4,61

Étant donné le petit nombre de cas, les chiffres concernant la famille possible n'ont de valeur que comme vague indication de la limite extrême de la reproduction noire que la mortalité infantile élevée et le contrôle préventif des naissances (mariages tardifs) empêchent de réaliser. Bien mise en œuvre, cette méthode d'enquête pourrait fournir des remarques intéressantes sur le malthusianisme. La taille de la famille réelle s'approche davantage d'un véritable test portant sur la fécondité de la race noire dans les conditions actuelles, tandis que la famille économique présente les conséquences des conditions économiques actuelles. La famille économique à Farmville est le complément de la famille noire dans une ville comme Philadelphie, et ces deux familles ne sont très souvent que les parties d'une même famille, car les couples mariés qui vont au Nord laissent souvent leurs enfants

à Farmville, tandis que les personnes célibataires qui vivent seules en ville y sont comptabilisées comme familles d'un seul membre, etc. De sorte que la migration continue complique la question de la taille des familles noires. Néanmoins, même en prenant en compte les marges d'erreur, il ne fait aucun doute que la taille moyenne de la famille noire à Farmville, en Virginie et probablement dans tout le pays, se réduit graduellement. C'est naturel et salubre, et cela est dû aujourd'hui non pas tant à un taux de mortalité élevé – car il s'agit d'un facteur qui a toujours été pris en compte et a sans doute eu plus d'influence par le passé qu'aujourd'hui –, mais à l'application relativement soudaine du contrôle préventif des naissances, c'est-à-dire les mariages tardifs. Ce point de vue est encore confirmé si nous comparons les différentes tailles de familles parmi les Noirs de Farmville avec la taille des familles dans l'ensemble des États-Unis et dans les États septentrionaux de la façade atlantique. Cette comparaison est illustrée dans le tableau suivant :

POURCENTAGE DE FAMILLES NOIRES À FARMVILLE, AUX ÉTATS-UNIS
ET DANS LES ÉTATS SEPTENTRIONAUX DE LA FAÇADE ATLANTIQUE,
PAR TAILLE DE FAMILLES

[Les chiffres pour Farmville sont tirés des questionnaires ;
ceux pour les États-Unis sont tirés du recensement de 1890.]

Taille de la famille	Noirs de Farmville	États-Unis	États septentrionaux de la façade atlantique
1 membre	4,96	3,63	3,23
De 2 à 6 membres	72,90	73,33	78,05
De 7 à 10 membres	19,47	20,97	17,00
11 membres et plus	2,67	2,07	1,72

Les maisons qu'occupent les 262 familles noires de Farmville varient en taille de 1 à 9 pièces chacune, mais ont généralement 2 ou 3 pièces. Le tableau suivant présente la répartition des familles selon la taille de la famille et le nombre de pièces dans les logements qu'elles occupent :

FAMILLES, PAR TAILLE DE LA FAMILLE
ET NOMBRE DE PIÈCES DANS LE LOGEMENT

Familles occupant des logements de ...									
Taille de la famille	1 pièce	2 pièces	3 pièces	4 pièces	5 pièces	6 pièces	7 pièces	8 ou 9 pièces	Total
1 membre	1	9	1	1	—	1	—	—	13
2	8	27	7	7	3	—	—	—	52
3	4	16	6	4	3	1	—	—	34
4	—	26	11	5	3	2	—	1	48
5	3	19	3	3	—	1	1	1	31
6	1	14	5	3	2	—	1	—	26
7	—	12	2	1	1	2	—	1	19
8	—	5	4	3	2	—	1	1	16
9	—	4	3	1	2	—	—	1	11
10	—	1	2	—	2	—	—	—	5
11	—	1	1	3	1	1	—	—	7
Total familles	17	134	45	31	19	8	3	5	262
Total pièces	17	268	135	124	95	48	21	42	750

La cabane d'une seule pièce est en train de disparaître rapidement de la ville. Presque toutes les 17 habitations d'une pièce sont de vieilles cabanes en rondins, bien que l'on trouve quelques logements locatifs préfabriqués (*frame tenements*) de cette taille. Ces maisons possèdent une ou deux fenêtres, une porte et habituellement une cheminée en pierre. Elles font de 15 à 20 pieds carrés. Les 134 habitations de deux pièces sont pour la plupart des logements locatifs (*tenements*). Un grand bâtiment préfabriqué à bas coût est construit de manière à contenir deux de ces logements. Dans ces bâtiments, la cuisine, par un arrangement très sensé des locataires, se trouve généralement à l'étage et le salon au rez-de-chaussée. Les pièces font de 15 à 18 pieds carrés et ont deux fenêtres. Dans de nombreux cas, la cage d'escalier est ouverte, de sorte qu'il n'y a aucun moyen de fermer la pièce du haut. Les maisons de trois pièces sont généralement la propriété de leurs occupants, et sont plus soignées et de meilleur goût que les logements locatifs (*tenements*). Ce sont généralement des structures

préfabriquées très petites et récentes, avec deux pièces, l'une au-dessus de l'autre à l'avant, et une petite addition d'un étage, pour la cuisine, à l'arrière. On y ajoute souvent une petite véranda. Les maisons de quatre pièces sont semblables, avec une pièce au-dessus de la cuisine, ou bien sont construites d'une façon similaire aux bâtiments locatifs doubles (*double tenement houses*). Les grandes maisons suivent généralement le plan de la demeure classique de Virginie, avec un large hall et des pièces de chaque côté à chaque étage. Peu de maisons possèdent des caves et beaucoup sont mal construites. Presque toutes, cependant, se situent dans des endroits sains, avec une eau de qualité à proximité et un bout de jardin.

Sur les 262 familles, 6,5 % occupaient des maisons d'une pièce; 51,1 % des maisons de deux pièces; 17,2 %, des maisons de trois pièces; 11,8 %, des maisons de quatre pièces et 13,4 %, des maisons de cinq pièces ou plus. En moyenne, il y avait 1,61 personnes par pièce et 2,9 pièces par famille. On trouve environ 240 maisons individuelles occupées par des Noirs.

Sur ces 262 familles, 114, soit 43,5 %, possèdent le logement qu'elles occupent, et 148 familles, soit 56,5 %, le louent. Le tableau suivant présente le nombre de familles possédant et louant des maisons selon la taille des logements :

FAMILLES POSSÉDANT ET LOUANT DES LOGEMENTS,
PAR NOMBRE DE PIÈCES DANS LE LOGEMENT

Familles occupant des logements de ...									
Type d'occupants	1 pièce	2 pièces	3 pièces	4 pièces	5 pièces	6 pièces	7 pièces	8 ou 9 pièces	Total familles
Propriétaires	3	25	31	22	18	8	3	4	114
Locataires	14	109	14	9	1	—	—	1	148
Total familles	17	134	45	31	19	8	3	5	262

Sur ces 148 locataires, 15 louent à des Noirs et 133 à des Blancs. Plusieurs de ces locataires possèdent des terres. Les loyers payés par 83 locataires typiques sont indiqués dans le tableau suivant, et à partir de ces derniers, le montant annuel des loyers payés par cette communauté est estimé à environ 5 000 \$:

LOYERS PAYÉS PAR DES FAMILLES TYPES,
PAR NOMBRE DE PIÈCES DANS LE LOGEMENT

Familles occupant des logements de ...							
Loyer mensuel	1 pièce	2 pièces	3 pièces	4 pièces	5 pièces ou plus	Total familles	Loyer annuel (en \$)
Gratuit	—	1	—	—	—	1	—
1,00 \$	2	—	—	—	—	2	24
1,25 \$	1	—	—	—	—	1	15
1,50 \$	3	—	1	—	—	4	72
2,00 \$	1	9	1	—	—	11	264
2,50 \$	—	15	1	—	—	16	480
2,75 \$	—	1	—	—	—	1	33
3,00 \$	—	38	5	—	—	43	1 548
3,50 \$	—	—	1	3	—	4	168
Total	7	64	9	3	—	83	2 604
Sans réponse	7	45	5	6	2	65	(a) 2 268

(a) : estimation.

Le revenu annuel total des 262 familles est naturellement très difficile à estimer avec précision. Il est rare que des comptes écrits soient tenus et de nombreuses familles ne pourraient pas répondre même si elles en tenaient. Cependant, les salaires ne varient pas beaucoup dans la ville, et en tenant compte des salaires habituellement perçus, des mois ouvrés pendant l'année, du nombre de salariés dans la famille et du style de vie général, on a réalisé l'estimation ci-dessous, qui semble donner une juste indication de la vérité, bien que la possibilité d'erreur soit considérable.

NOMBRE DE FAMILLES, PAR TAILLE DE LA FAMILLE ET REVENU ANNUEL

Familles de...										
Revenu annuel	1 pièce	2 pièces	3 pièces	4 pièces	5 pièces	6 pièces	7 pièces	8 pièces	9 à 11 pièces	Total familles
50 \$ ou moins	3	—	1	—	1	—	—	—	—	5
De 50 à 75 \$	5	4	1	1	—	—	—	—	—	11
De 75 à 100 \$	1	6	—	3	—	1	—	—	—	11
De 100 à 150 \$	1	7	6	—	8	2	1	—	—	19
De 100 à 150 \$	—	8	4	5	4	3	3	2	—	29
De 100 à 150 \$	1	14	5	9	3	4	2	—	2	40
De 100 à 150 \$	—	10	7	12	5	7	6	1	5	53
De 100 à 150 \$	—	1	7	13	7	1	4	5	6	44
De 100 à 150 \$	—	2	1	3	6	7	3	8	5	35
De 100 à 150 \$	—	—	—	—	1	—	—	—	5	6
Sans réponse	2	—	2	2	2	1	—	—	—	9
Total familles	13	52	34	48	31	26	19	16	23	262

De tels chiffres sont mieux compris lorsqu'ils sont lus en relation avec les chiffres concernant le coût et l'échelle des niveaux de vie dans la communauté. Les données ont été fournies par des épi-
ciers de couleur.

PRIX DES PRODUITS DE CONSOMMATION À FARMVILLE

Article	Unité de mesure	Prix (en \$)	Article	Unité de mesure	Prix (en \$)
Nourriture, etc.			Nourriture, etc. (suite)		
Porc frais	Livre	0,06	Beurre	Livre	De 0,125 à 0,25
Filet de porc	Livre	De 0,08 à 0,10	Sel	Livre	0,01

Steak de bœuf	Livre	De 0,08 à 0,10	Harengs	Pièce	0,01
Jambon ou bacon	Livre	De 0,08 à 0,10	Œufs	Douzaine	De 0,10 à 0,12
Poulets	Pièce	De 0,125 à 0,15	Pommes	Quart de boisseau	De 0,05 à 0,25
Poules	Pièce	De 0,20 à 0,25	Pommes, séchées	Livre	0,06
Dindes	Livre	0,07	Pastèques	Pièce	De 0,01 à 0,20
Farine de blé	Sac de 12 livres	0,35	Poivre	Livre	0,15
Farine de blé	Tonneau	De 4,00 à 4,50	Lait	Litre	0,06
Semoule de maïs	Quart de boisseau	De 0,11 à 0,12	Babeurre	Gallon	0,10
Riz	Livre	De 0,05 à 0,06	Savon	Morceau	0,03
Chou	Tête	De 0,01 à 0,06	Amidon	Livre	0,03
Pommes de terre	Boisseau	De 0,50 à 0,60	Combustible et éclairage		
Maïs vert	Épi	0,01	Bois, non coupé	3,5 stère	2,00
Tomates	Gallon	0,05	Bois, coupé	3,5 stère	2,50
Pois	Litre	0,05	Charbon, bitumeux	Tonne	4,50
Haricots	Litre	0,05	Charbon, anthracite	Tonne	7,50
Produits en conserve	Conserve	De 0,08 à 0,10	Kérosène	Gallon	0,15
Thé	Livre	0,40	Habillement		
Café	Livre	De 0,15 à 0,18	Costumes pour hommes	Pièce	De 7,00 à 12,00
Sucre	Livre	De 0,05 à 0,06	Costumes pour garçons	Pièce	De 2,00 à 5,00
Lard	Livre	De 0,07 à 0,08	Robes pour femmes	Pièce	De 3,00 à 8,00

À cet égard, les budgets suivants, estimés par les trois principaux épiciers de couleur à Farmville, sont également présentés. Ces budgets concernent les revenus et les dépenses annuels de trois familles, chacune composée de 5 personnes.

ESTIMATION DU REVENU ET DES DÉPENSES ANNUELS D'UNE FAMILLE DE
5 PERSONNES VIVANT DANS DES CONDITIONS MOYENNES

Revenus		Dépenses	
Éléments	Montant (en \$)	Éléments	Montant (en \$)
Chef de famille :		Nourriture par semaine : 1 sac de farine, 35 cents ; 3 livres de viande, 25 cents ; 3 livres de sucre, 18 cents ; 1 livre de café, 15 cents ; 3 livres de lard, 25 cents ; savon, etc., 8 cents ; amidon, 8 cents ; lait, beurre, œufs et légumes, 30 cents. 52 semaines, à 1,64 \$ par semaine	85,28
24 semaines de travail à la manufacture de tabac, à 75 cents par jour	108,00	Combustible et éclairage : 1 tas de bois par semaine pendant 20 semaines et 1,5 tas par semaine pendant 32 semaines, à 40 cents par tas, 27,20 \$; huile, etc., pendant 52 semaines, à 10 cents par semaine, 5,20 \$	32,40
16 semaines de travail sur une ferme, à 40 cents par jour	38,40	Habillement	50,00
Femme à la maison :		Loyer	36,00
50 semaines de travail pour les lessives de trois familles, à 1,50 \$ par semaine	75,00	Divers	15,00
		Total	218,68
		Surplus	2,72
Total	221,40	Total	221,40

ESTIMATION DU REVENU ET DES DÉPENSES ANNUELS D'UNE FAMILLE DE
5 PERSONNES VIVANT DANS DES CONDITIONS DIFFICILES

Revenu		Dépenses	
Éléments	Montant (en \$)	Éléments	Montant (en \$)
Chef de famille :		Nourriture, 52 semaines, entre 1,50 \$ et 2,00 \$ par semaine	91,00
24 semaines de travail ordinaire, à 50 cents par jour	72,00	Combustible et éclairage, 52 semaines, entre 40 et 50 cents par semaine	23,40
Petits boulots	30,00	Habillement : 1 costume, 2 paires de pantalons et 2 paires de chaussures, pour homme, 12 \$; habits pour femme, 9 \$; habits pour enfant, 4 \$	25,00

Femme à la maison :		Loyer	24,00
20 semaines de travail à la conserverie, à 40 cents par jour	48,00	Divers	10,00
Garçon :		Total	173,40
12 mois de service [domestique], à 2 \$ par mois	24,00	Surplus	0,60
Total	174,00	Total	174,00

ESTIMATION DU REVENU ET DES DÉPENSES ANNUELS D'UNE FAMILLE DE
5 PERSONNES POSSÉDANT SON LOGEMENT ET VIVANT DANS
DES CONDITIONS MOYENNES

Revenu		Dépenses	
Éléments	Montant (en \$)	Éléments	Montant (en \$)
Chef de famille :		Nourriture par semaine : farine, 30 cents ; semoule, 12 cents ; sucre, 12 cents ; café, 15 cents ; lard, 16 cents ; viande, 50 cents ; savon, 5 cents ; beurre, 10 cents ; divers, 50 cents. 52 semaines, entre 2,00 et 2,50 \$ par semaine	117,00
32 semaines de travail comme charpentier, à 75 cents par jour	144,00	Combustible	30,00
Femme à la maison et garçon :		Habillement	60,00
		Impôts	8,00
20 semaines de travail à l'écô- tage du tabac à la manufacture, à 7 \$ par semaine	140,00	Divers	30,00
		Total	245,00
		Surplus	39,00
Total	284,00	Total	284,00

Ces budgets ne correspondent pas aux comptes réels de familles particulières, car il est difficile dans une communauté illettrée de tenir de tels comptes, mais sont basés, comme indiqué plus haut, sur les estimations des trois principaux épiciers de couleur, et représentent les comptes de diverses familles qui achètent dans leurs magasins. En tant que tels, ils possèdent une valeur considérable. À la lumière de ces budgets, ainsi que de l'observation réelle, l'enquêteur a conclu que, sur les 262 familles, environ 29 vivent dans la pauvreté avec moins que ce qui est nécessaire pour le confort ordinaire, 128 vivent dans des

conditions moyennes, 63 vivent confortablement et 42 sont aisées selon les normes de la ville.

Avec un emploi assez régulier, et peut-être l'aide d'un fils ou d'une fille adulte, une famille de couleur ordinaire se trouve en situation d'acheter beaucoup pour une somme allant de 50 à 100 \$, puis de construire une maison de trois pièces à un coût allant de 300 à 500 \$. Une association de construction composée d'actionnaires de couleur et blancs, mais largement dirigée par des Blancs, a grandement facilité l'achat de biens par des Noirs. D'anciens maîtres et des amis blancs ont aussi souvent aidé. D'un autre côté, il y eut des cas flagrants de tromperie d'affranchis ignorants, en leur faisant parfois payer deux fois pour la même terre.

Ci-dessous, la liste détaillée des contribuables noirs actuels dans la ville en 1895, avec leurs possessions, illustrera mieux la répartition de la propriété parmi eux. Certains changements sont survenus depuis 1895, mais pas suffisamment pour faire une différence tangible.

ESTIMATION DE LA VALEUR DE LA PROPRIÉTÉ IMMOBILIÈRE
CHEZ LES NOIRS DANS LA VILLE DE FARMVILLE, 1895

N° du contribuable	Valeur estimée (en \$)			N° du contribuable	Valeur estimée (en \$)			N° du contribuable	Valeur estimée (en \$)		
	Terrains	Bâtiments	Total		Terrains	Bâtiments	Total		Terrains	Bâtiments	Total
1	25	—	25	41	50	200	250	81	100	300	400
2	50	—	50	42	100	200	300	82	100	300	400
3	50	—	50	43	100	200	300	83	100	300	400
4	50	—	50	44	100	200	300	84	100	300	400
5	50	—	50	45	100	200	300	85	50	450	500
6	75	—	75	46	100	200	300	86	100	400	500
7	75	—	75	47	100	200	300	87	200	300	500
8	75	—	75	48	100	200	300	88	200	300	500
9	75	—	75	49	100	200	300	89	100	400	500

10	75	—	75	50	100	200	300	90	100	400	500
11	40	60	100	51	100	200	300	91	50	450	500
12	50	50	100	52	100	200	300	92	200	300	500
13	100	—	100	53	100	200	300	93	200	300	500
14	100	—	100	54	100	200	300	94	100	400	500
15	100	—	100	55	100	200	300	95	100	400	500
16	125	—	100	56	100	200	300	96	100	400	500
17	140	—	140	57	100	200	300	97	150	350	500
18	50	100	150	58	100	200	300	98	100	400	500
19	50	100	150	59	100	200	300	99	150	400	550
20	150	—	150	60	50	250	300	100	100	500	600
21	75	100	175	61	100	200	300	101	100	500	600
22	50	150	200	62	100	250	350	102	200	400	600
23	100	100	200	63	100	250	350	103	100	500	600
24	100	100	200	64	100	250	350	104	200	400	600
25	50	150	200	65	150	200	350	105	250	350	600
26	100	100	200	66	50	300	350	106	150	500	650
27	100	100	200	67	50	300	350	107	200	500	700
28	50	150	200	68	150	200	350	108	150	550	700
29	100	100	200	69	75	300	375	109	200	600	800
30	50	150	200	70	150	250	400	110	200	600	800
31	100	100	200	71	100	300	400	111	100	700	800
32	100	100	200	72	200	200	400	112	200	700	900
33	125	125	250	73	100	300	400	113	200	800	1 000
34	50	200	250	74	100	300	400	114	200	800	1 000
35	50	200	250	75	100	300	400	115	200	1 200	1 400
36	100	150	250	76	100	300	400	116	400	1 100	1 500
37	50	200	250	77	100	300	400	117	150	1 400	1 550
38	50	200	250	78	100	300	400	118	200	1 600	1 800
39	100	150	250	79	100	300	400	119	1 500	1 300	2 800
40	50	200	250	80	100	300	400				

Bien que le tableau ci-dessus ne présente que 119 contribuables, il y avait en réalité 124 détenteurs individuels de propriété parmi les Noirs, deux ou plus détenant dans certains cas une seule propriété.

Parmi les Blancs, il y avait 232 détenteurs de biens immobiliers. Le plus grand patrimoine immobilier détenu par un Noir dans la ville était de 2800\$; par un Blanc était de 16 000\$. Soixante-dix-sept Blancs possédaient 2500\$ ou plus de biens immobiliers chacun.

En plus des propriétaires immobiliers dans la ville de Farmville, il y avait dans le district de Farmville un nombre considérable de propriétaires fonciers, principalement des fermiers. La liste détaillée de ceux-ci, présentée dans le tableau suivant, donne une idée de la taille des fermes détenues par les Noirs dans les comtés environnants. Ceux qui possèdent des parcelles d'une superficie d'un-huitième à un demi-acre vivent près de la ville et sont inclus dans les totaux généraux de cette étude, mais pas dans le tableau ci-dessus.

ESTIMATION DE LA VALEUR DE LA PROPRIÉTÉ IMMOBILIÈRE
CHEZ LES NOIRS DU DISTRICT DE FARMVILLE,
À L'EXCLUSION DE LA VILLE, 1895 (a)

N° du contribuable	Valeur estimée (en \$)				N° du contribuable	Valeur estimée (en \$)			
	Acres possédés	Terre	Bâtiments	Total		Acres possédés	Terre	Bâtiments	Total
1	0,50	20	—	20	54	14,00	110	30	140
2	5,00	25	—	25	55	0,25	50	100	150
3	0,13	25	—	25	56	2,00	100	50	150
4	3,00	30	—	30	57	13,00	76	80	156
5	8,00	15	25	40	58	12,00	80	100	180
6	4,00	40	—	40	59	5,00	75	115	190
7	5,00	15	25	40	60	0,25	100	100	200
8	5,00	15	25	40	61	20,00	150	50	200
9	1,00	40	—	40	62	0,50	100	100	200
10	5,25	17	25	42	63	0,50	100	100	200
11	5,25	17	25	42	64	0,25	100	100	200
12	4,50	20	25	45	65	0,50	100	100	200
13	3,00	20	25	45	66	0,50	100	100	200
14	4,50	45	—	45	67	0,25	100	100	200
15	0,25	20	30	50	68	35,50	163	50	213
16	6,50	25	25	50	69	24,00	90	150	240

17	(b)	50	—	50	70	50,00	225	25	250
18	0,50	50	—	50	71	0,50	50	200	250
19	5,00	25	25	50	72	0,25	50	200	250
20	3,00	26	25	51	73	0,13	50	200	250
21	7,00	31	25	56	74	0,50	50	200	250
22	1,50	60	—	60	75	50,00	250	—	250
23	1,50	60	—	60	76	6,00	70	200	270
24	10,00	60	—	60	77	0,50	50	250	300
25	13,25	41	25	66	78	40,00	260	40	300
26	2,00	20	50	70	79	20,00	150	150	300
27	(b)	75	—	75	80	30,25	253	50	303
28	1,00	25	50	75	81	44,00	58	250	308
29	10,00	30	50	80	82	52,00	212	100	312
30	2,00	80	—	80	83	10,00	100	250	350
31	2,00	50	30	80	84	10,00	70	300	370
32	8,00	80	—	80	85	55,00	185	200	385
33	16,00	87	—	87	86	39,00	270	120	390
34	3,00	65	25	90	87	0,25	100	300	400
35	9,50	45	50	95	88	0,13	100	300	400
36	12,50	100	—	100	89	40,00	200	200	400
37	0,25	50	50	100	90	0,50	50	350	400
38	0,25	100	—	100	91	0,25	200	200	400
39	1,00	100	—	100	92	0,50	200	200	400
40	1,00	100	—	100	93	100,00	350	50	400
41	(b)	100	—	100	94	1,00	50	350	400
42	(b)	100	—	100	95	1,00	50	350	400
43	10,00	75	25	100	96	0,50	100	350	450
44	9,50	75	25	100	97	1,00	100	350	450
45	10,00	50	50	100	98	0,13	50	450	500
46	10,00	50	50	100	99	0,13	50	450	500
47	0,50	50	50	100	100	0,25	200	300	500
48	1,00	40	60	100	101	110,00	585	75	660
49	0,25	100	—	100	102	57,88	502	250	752
50	10,50	80	25	105	103	139,00	534	300	834
51	23,33	82	25	107	104	121,00	1 536	400	1 936
52	10,00	125	—	125	105	8,50	890	1 850	2 740
53	12,50	125	—	125					

(a) : le comté est divisé en plusieurs districts, dont l'un est appelé Farmville ;
une petite partie de ce district est incorporée et appelée la ville de Farmville..

(b) : sans réponse.

UN ÉCLAIRAGE DE CÔTÉ : ISRAEL HILL

Conformément au testament de John Randolph, de Roanoke, ses esclaves furent émancipés à sa mort en 1833. Par un acte semblable d'un autre membre de la famille Randolph, un certain nombre d'esclaves furent émancipés et reçurent une parcelle de terrain dans le district de Farmville appelée Israel Hill, et située à environ 2 miles à l'ouest de la ville. Les descendants de ces esclaves vivent encore ici, et leur situation particulière, tout comme la petitesse de cette communauté agricole, rend précieuse une brève étude de sa situation pour la lumière qu'elle jette sur la situation de Farmville.

Dans cette communauté, beaucoup de facteurs préoccupants pour le développement du Noir sont éliminés. Les antagonismes raciaux sont très réduits parce qu'il ne se trouve qu'une seule famille blanche à proximité de la communauté. La question foncière est partiellement réglée, car presque tous les fermiers sont propriétaires de leurs terres. Cependant, un problème économique demeure non résolu, à savoir l'accès à l'emploi suffisamment rémunéré pour les hommes et les femmes. Cette demande économique, et sa tentative de règlement par l'émigration de masse vers un centre industriel voisin, reçoit une curieuse illustration dans le cas d'Israel Hill et de Farmville.

Le 1^{er} août 1897, Israel Hill avait une population de 123 habitants. Les chiffres sont trop faibles pour justifier des conclusions assurées, et pourtant on remarque quel vide l'émigration des jeunes hommes et des jeunes femmes a créé. Seulement un quart de la population ayant répondu aux questionnaires au sujet de leur âge a entre 20 et 50 ans, bien que dans des conditions normales, cette partie de la communauté représente environ 40 % de l'ensemble. Le tableau ci-joint présente en détail la population d'Israel Hill, selon le sexe et les groupes d'âge :

POPULATION D'ISRAEL HILL, PAR SEXE ET GROUPE D'ÂGE

Groupes d'âge	Hommes	Femmes	Total
De 1 à 9 ans	14	11	25
De 10 à 19 ans	12	9	21
De 20 à 29 ans	11	2	13
De 30 à 39 ans	–	3	3
De 40 à 49 ans	3	6	9
De 50 à 49 ans	5	12	17
De 60 à 59 ans	3	2	5
De 70 à 69 ans	2	–	2
De 80 à 89 ans	2	1	3
Sans réponse	12	13	25
Total	64	59	123

Les tensions économiques sont également illustrées par la situation conjugale du groupe. Seule une personne âgée de moins de 30 ans parmi les enquêtés est mariée. De tous les hommes qui déclarent avoir atteint l'âge de 20 ans, les deux cinquièmes sont célibataires, et parmi les femmes, 4 sur 20 sont célibataires. Le tableau suivant présente la situation conjugale en détail, par sexe et groupe d'âge.

SITUATION CONJUGALE DE LA POPULATION D'ISRAEL HILL,
PAR SEXE ET PAR GROUPE D'ÂGE

Groupes d'âge	Hommes				Femmes				Total
	Célibataires	Mariés	Veufs	Sans réponse	Célibataires	Mariées	Veuves	Sans réponse	
De 20 à 29 ans	10	1	–	–	2	–	–	–	13
De 30 à 39 ans	–	–	–	–	–	3	–	–	3
De 40 à 49 ans	–	3	–	–	2	3	1	–	9
De 50 à 59 ans	–	5	–	–	–	8	4	–	17
De 60 à 69 ans	–	3	–	–	–	1	1	–	5
70 ans et plus	–	2	2	–	–	1	–	–	5
Sans réponse	–	–	–	12	–	–	–	13	25
Total	10	14	2	12	4	16	6	13	77

En ce qui concerne l'analphabétisme, présenté en détail dans le tableau suivant, nous constatons que 32 personnes, soit 43 %, des personnes âgées de plus de 10 ans qui ont répondu sont totalement analphabètes ; 10, soit 14 %, peuvent lire, et 32, soit 43 %, peuvent lire et écrire :

ALPHABÉTISATION DE LA POPULATION D'ISRAEL HILL, PAR SEXE ET GROUPE D'ÂGE

Groupes d'âge	Hommes					Femmes				
	Capables de lire et écrire	Capables de lire	Analphabètes	Sans réponse	Total	Capables de lire et écrire	Capables de lire	Analphabètes	Sans réponse	Total
De 10 à 20 ans	9	4	4	—	14	5	2	2	—	9
De 21 à 30 ans	7	—	2	—	9	—	1	1	—	2
De 31 à 40 ans	—	—	—	—	—	2	—	2	—	4
De 41 à 50 ans	11	1	3	—	15	1	2	18	—	21
Sans réponse	—	—	—	12	12	—	—	—	13	13
Total	24	5	9	12	50	8	5	23	13	49

Il y a une petite école au milieu du hameau où un professeur de Farmville fait classe pendant environ cinq mois par an. Sur les 36 enfants de 5 à 20 ans, 16 allaient à l'école ; parmi les enfants âgés de 5 à 15 ans, 14 fréquentaient l'école. Parmi les enfants de moins de 10 ans, 3 étaient illégitimes. Le tableau suivant présente en détail la fréquentation scolaire :

SCOLARISATION À ISRAEL HILL, PAR SEXE ET GROUPE D'ÂGE

Groupes d'âge	Hommes		Femmes	
	Population	À l'école	Population	À l'école
De 5 à 10 ans	10	4	6	3
De 11 à 15 ans	7	4	5	3
De 16 à 20 ans	6	—	2	2
Total	23	8	13	8

Les hommes sont principalement employés dans l'agriculture ou dans les manufactures de tabac de Farmville, où ils peuvent se rendre à pied chaque jour. Les femmes sont généralement occupées aux travaux ménagers et agricoles ; quelques-unes travaillent comme domestiques et dans les manufactures de tabac de Farmville. La question de l'emploi est sérieuse ici. Actuellement, le travail agricole seul, sur de petites fermes pauvres, éloignées d'un marché, n'est pas rentable. Cependant, si on peut s'y consacrer comme à une activité secondaire et gagner des salaires décents dans une autre activité, on peut vivre confortablement. Ainsi, les charpentiers et les maçons connaissent une prospérité certaine, avec des maisons récentes soignées et des fermes en bon état. Les ouvriers d'usine et ceux qui ont de grands enfants qui travaillent dans le service domestique au Nord ou ailleurs sont, ensuite, ceux qui s'en sortent le mieux. Le reste, cependant, a beaucoup de mal à arracher sa subsistance du sol et à vivre dans ces mêmes anciennes cabanes d'une pièce où vivaient leurs pères. Le tableau suivant présente les professions en détail, selon le sexe et les groupes d'âge :

EMPLOIS DANS LA POPULATION D'ISRAEL HILL, PAR SEXE ET GROUPE D'ÂGE

Emplois	De 11 à 15 ans	De 16 à 20 ans	De 21 à 30 ans	De 31 à 40 ans	41 ans et plus	Âge inconnu	Total
Hommes							
Maçon	—	—	—	—	1	—	1
Charpentiers	—	—	—	—	3	—	3
Ouvriers agricoles	2	2	4	—	3	—	11
Fermiers	—	—	1	—	5	—	6
Manœuvre (laborer)	1	—	—	—	—	—	1
Employés de la manufacture de tabac	—	4	3	—	1	—	8
Serveur	—	—	1	—	—	—	1
Sans réponse	—	—	—	—	—	12	12
À la maison	1	—	—	—	2	—	3
À l'école	3	—	—	—	—	—	3
Total hommes	7	6	9	—	15	12	49

Femmes							
Journalière	—	—	—	—	1	—	1
Domestiques	1	—	—	1	—	—	2
Fermières	—	—	—	—	4	—	4
Femmes à la maison et salariées	—	—	—	—	2	—	2
Employées de la manufacture de tabac	1	—	2	—	—	—	3
Sans réponse	—	—	—	—	—	13	13
Femmes à la maison	—	—	—	2	11	—	13
À la maison	—	—	—	—	3	—	3
À l'école	3	2	—	—	—	—	5
Total femmes	5	2	2	3	21	13	46
Total hommes et femmes	12	8	11	3	36	25	95

Certains nouveaux arrivants ont perturbé le calme de ce village endormi. Sur les 98 habitants d'Israel Hill qui ont renseigné leur lieu de naissance, 57 personnes, soit 58 %, sont nées sur place, 11 personnes sont nées dans le comté de Prince Edward en dehors d'Israel Hill, et tous les autres habitants, sauf un qui est né dans le Kentucky, sont nés dans les comtés adjacents. Ceux qui viennent d'ailleurs s'y sont généralement installés à la suite d'un mariage. Vingt-cinq n'ont pas déclaré leur lieu de naissance.

Sur les 25 familles, 22 possèdent sa maison. Les trois autres louent à des propriétaires de couleur, et un des locataires possède des terres. Les propriétés foncières varient de 4,5 à 35,5 acres, et les fermes et les bâtiments sont évalués à des montants allant de 40 à 300 \$, la valeur totale de l'immobilier de la communauté étant d'environ 2500 ou 3000 \$.

Sept des 25 familles vivent dans des cabanes en rondins d'une pièce; 9 vivent dans des cabanes en rondins de deux pièces, *i.e.*, des cabanes avec une pièce basse et une mezzanine pour dormir; 3 vivent

dans des maisons soignées de trois pièces, et 6 vivent dans des maisons de quatre pièces ou plus. La taille moyenne des familles est de 4,9 membres. La famille réelle (*real family*), comprenant les parents et tous les enfants vivant encore ensemble aujourd'hui, est beaucoup plus grande que cela. Il y a 13 familles de cinq membres ou plus, 4 de quatre membres, 2 de trois, 5 de deux et 1 d'un seul membre. Il y a environ 2 personnes par pièce et 2,5 pièces par famille.

Dans l'ensemble, ce petit hameau présente deux images à la juxtaposition étrange: d'une part, l'image du découragement, de la stagnation et de la rétrogression, et de l'autre, l'image de l'entreprise et du confort paisible. La clé de la situation est la migration des jeunes. Lorsqu'une perspective d'emploi rentable les a gardés chez eux, la communauté a prospéré en conséquence; mais quand ils ont été obligés, ou se croyaient obligés, de chercher du travail ailleurs et de quitter la ferme, les anciens et les enfants pour aller à Farmville ou plus loin, leurs foyers ont généralement dé péri.

VIE DE GROUPE

Les Noirs de Farmville, d'Israel Hill et des comtés avoisinants présentent une vie de groupe fermée et, à bien des égards, indépendante. Ils vivent en grande partie dans des quartiers les uns avec les autres, ont leurs propres églises et organisations et leur propre vie sociale, lisent leurs propres livres et journaux, et leur vie de groupe ne se mêle à celle des Blancs qu'en matière économique. Même ici, la forte influence de l'attraction du groupe se fait sentir, et les Noirs commencent à fréquenter les entreprises commerciales gérées par eux, ou bien celles gérées de manière à attirer leurs achats. Ainsi, au lieu de la dépendance économique totale des Noirs envers les Blancs, nous voyons se développer une interdépendance économique bien ajustée entre les deux races, ce qui promet beaucoup sur la route de la tolérance et de la compréhension mutuelles.

L'expression la plus développée et la plus caractéristique de la vie communautaire noire dans cette ville, comme dans toute l'Union, est l'Église noire. L'Église est, chez les Noirs américains, le groupe social premier des esclaves sur le sol américain, qui remplace la vie tribale grossièrement désorganisée par le navire négrier et, à bien des égards, précède l'établissement du foyer monogame noir. L'Église est bien plus qu'une organisation religieuse : c'est le principal organe des rapports sociaux et intellectuels. En tant que telle, elle trouve naturellement les organisations démocratiques libres des baptistes et des méthodistes mieux adaptées à son but que les liens plus stricts des presbytériens, ou plus aristocratiques et cérémonieux des épiscopaliens. Parmi les 262 familles de Farmville, seulement 1 est épiscopalienne et 3 sont presbytériennes ; parmi les autres, 26 sont méthodistes et 218 baptistes. Dans la ville de Farmville, il y a 3 églises de couleur, et dans la campagne environnante il y en a 3 ou 4 autres.

L'organisation principale et surplombante est la First Baptist Church de Farmville. Elle possède un grand édifice en briques sur la rue principale. L'auditorium, qui peut accueillir environ 500 personnes, est décoré avec goût en bois léger avec un tapis, un petit orgue et des vitraux. En dessous se trouve une grande pièce pour l'assemblée avec des bancs. Ce bâtiment constitue vraiment l'association centrale (*central clubhouse*) de la communauté, et ceci à un degré plus grand que pour l'église de campagne en Nouvelle-Angleterre ou dans l'Ouest. Diverses organisations s'y rencontrent, des divertissements et des conférences y ont lieu, l'église collecte et distribue des sommes considérables d'argent, et toute la vie sociale de la ville s'y concentre. La force unificatrice et directrice vient cependant des exercices religieux d'une certaine sorte. Il n'en résulte pas tant que les loisirs et la vie sociale sont devenus rigides et austères, mais plutôt que les exercices religieux ont acquis une expression libre et facile et, à certains égards, servent d'agences de divertissement. Par exemple, la célébration d'extérieur (*camp meeting*) est simplement un pique-nique, avec sermon et chant accessoires ; la réunion des églises de campagne, appelée le « grand rassemblement (*big meeting*) », est l'occasion des

plus agréables rapports sociaux, avec un barbecue gratuit ; la réunion de l'École du dimanche et les diverses conventions des prédicateurs sont l'occasion de réunions et de festivités. Même le service hebdomadaire du dimanche sert de lieu de réunion et de salutation agréable pour les travailleurs qui trouvent peu de temps pour se voir pendant la semaine.

De tels faits, cependant, on ne doit pas se hâter de conclure que la religion de ces églises est creuse ou que leur influence spirituelle est mauvaise. Dans les circonstances actuelles, si l'Église noire ne peut simplement être une institution spirituelle, mais doit aussi être un centre social, intellectuel et économique, elle est néanmoins un centre spirituel d'une grande influence – et à Farmville son influence ne suscite rien d'immoral ni de funeste. Les sermons sont susceptibles d'être les répétitions ferventes d'un calvinisme orthodoxe, dans lequel, cependant, l'enfer a perdu quelque chose de ses terreurs par une répétition continue ; s'y ajoutent de surcroît des conseils dirigés contre les excès grossiers de l'ivrognerie, des jeux de hasard et d'autres conduites déguisées sous le terme général de « plaisir », ainsi que contre les peccadilles antisociales que sont les commérages, les « méchancetés » et l'orgueil de position indu. Très souvent, un ton distinctement égoïste inculquant quelque chose de très semblable à de la cupidité et à de la convoitise sordides est, peut-être inconsciemment, utilisé ; d'un autre côté, la bonté, la charité et le sacrifice sont souvent enseignés. Au milieu de tout cela, les moyens les plus déterminés, les plus énergiques et les plus entreprenants sont pris pour maintenir et augmenter le nombre de membres de l'église, et les « *revivals* », prolongés et bruyants, bien que considérés par la plupart dans la communauté comme des maux nécessaires, sont organisés chaque année pendant les vacances d'août. Les *revivals* à Farmville présentent peu des scènes sauvages (*wild*) d'excitation qui étaient de mise autrefois ; une certaine excitation et des cris, cependant, sont encouragés, et par conséquent presque tous les jeunes sont « convertis » avant qu'ils soient en âge de l'être. Sans doute ces conversions grossières et l'adhésion

à l'église sont-elles bien plus souhaitables qu'aucun effort pour encadrer et guider la jeunesse.

L'église méthodiste, avec un petit nombre de membres, est le deuxième centre social de Farmville, et il y a aussi une deuxième église baptiste, d'une qualité un peu plus faible, où se rencontrent le bruit et les cris plus habituels.

En termes d'importance, les sociétés secrètes et d'entraide, qui exercent une influence considérable, viennent en second après les églises. Leur véritable fonction est de fournir un fonds de secours en cas de maladie et pour les frais funéraires. Le fardeau qui, autrement, incomberait à une seule personne ou à une famille est, grâce à de petites contributions régulières, réparti sur le groupe. Cette caractéristique commerciale est ensuite rendue attrayante par un rituel, des cérémonies, des officiers, souvent des ornements et diverses attractions sociales. Dans l'ensemble, les succès de ces sociétés ont été particulièrement patents quand on se rappelle qu'elles sont entièrement gérées par des personnes dont la plus grande faiblesse est le manque de formation aux méthodes commerciales.

La société la plus ancienne est composée de 40 ou 50 femmes – la Benevolent Society – qui existe depuis plus de vingt ans à Farmville. Il y a une loge locale des Odd Fellows avec environ 35 membres, qui possède une salle. La Randolph Lodge of Masons a 25 membres, et tient ses réunions dans une salle louée avec les Good Samaritans, un ordre secret semi-religieux comptant 25 membres locaux. Un des ordres les plus remarquables est celui des True Reformers, dont le siège est à Richmond et qui dirige une banque et possède des biens immobiliers dans toute la Virginie. Il existe deux sections («*fountains*») de cet ordre à Farmville, avec peut-être 50 membres en tout.

Il y a eu dernièrement quelques tentatives intéressantes dans les entreprises coopératives industrielles, et quelques capitaux ont été collectés. Rien de tangible n'a cependant encore abouti.

Il existe une vie sociale sympathique et agréable parmi les Noirs de Farmville, qui gravite principalement autour des églises. Trois classes sociales assez distinctes apparaissent. La classe la plus élevée est composée de fermiers, d'enseignants, d'épiciers et d'artisans, qui possèdent leur maison et ne s'engagent généralement pas au service domestique ; la majorité d'entre eux peut lire et écrire, et bon nombre des plus jeunes ont été à l'école. L'enquêteur a rencontré cette classe dans plusieurs de ses rassemblements sociaux ; une fois lors d'un souper donné par l'un des épiciers. L'hôte était un jeune homme d'une trentaine d'années, avec une bonne formation secondaire. Il y avait huit personnes dans sa famille : sa belle-mère, sa femme, cinq enfants et lui-même. La maison, une demeure soignée de deux étages, avec 6 ou 8 pièces, se trouvait sur la rue principale, et a récemment été achetée à des Blancs pour un prix d'environ 1500 \$. Il y avait un jardin fleuri et potager, une vache et des cochons, etc. Le groupe comprenait un employé postal et sa femme ; la femme d'un coiffeur, la fille veuve du marchand de bois ; un jeune homme, employé dans une usine de tabac, et son épouse, qui avait été en service dans le Connecticut ; une femme d'âge moyen, diplômée de Hampton, et d'autres. Après les conversations liminaires, la compagnie s'est retrouvée dans une salle à manger à l'arrière de la maison. L'hôte et l'hôtesse n'ont pas pris place, mais ont servi la compagnie avec du poulet, du jambon, des pommes de terre, du maïs, du pain et du beurre, du gâteau et de la crème glacée. Ensuite, la compagnie se rendit au parloir, discuta et chanta – principalement des hymnes – à l'aide d'un petit orgue dont joua la veuve. À une autre occasion, il y eut un pique-nique campagnard dans une ferme à 20 milles de la ville. La compagnie s'est rassemblée tôt et est arrivée à 10 heures dans une belle et ancienne plantation de Virginie, avec manoir, arbres et pelouse. On passa le temps à jouer au croquet, à jeter le sac de haricots, à danser et à déjeuner.

Une autre fois, une compagnie considérable fut invitée dans une ferme à environ un mile de la ville, près d'Israel Hill, où on passa la soirée à manger et à danser¹⁶. Souvent aussi, le briquetier ouvrait sa

porte hospitalière et régalaient avec des tables fournies et des jeux de toutes sortes.

Parmi cette catégorie de personnes, l'enquêteur n'a pas remarqué un seul cas d'action n'indiquant pas un caractère moral tout à fait correct. Il n'y avait ni boisson, ni impudicité, ni conversation douteuse, et il n'y avait personne dans aucune des assemblées contre le caractère de laquelle on pouvait trouver quelque accusation fondée. Le cercle était, certes, assez restreint, et il y avait une pénurie de jeunes hommes. Il était particulièrement remarquable que trois familles de la ville, qui, en raison de leurs revenus et de leur éducation, auraient naturellement évolué dans le meilleur cercle (*best circle*), en furent rigoureusement exclues. Dans deux d'entre elles, il y avait des enfants illégitimes, et dans la troisième une femme dissipée (*wayward wife*). Parmi les familles de Farmville, environ 49 – peut-être moins – appartenaient à cette classe supérieure (*highest class*).

Laissant un instant la classe moyenne, passons aux taudis de Farmville. Il y a trois quartiers de taudis assez bien définis : l'un près du chemin de fer, l'autre sur South Street et l'autre près de la piste de course. Au total, il semble y avoir environ 45 ou 50 familles de Noirs qui vivent en dessous de la limite de respectabilité ordinaire, vivant dans les rapports sexuels dissolus, responsables de la plupart des enfants illégitimes, principaux clients des deux débits d'alcool, et fournissant une douzaine de péripatéticiennes (*street walkers*) et de nombreux joueurs et voyous. C'est l'émigration de cette classe de personnes vers les grandes villes qui a récemment mis en évidence le grand nombre de criminels noirs et le développement d'une classe criminelle distincte parmi eux. Il est probable que personne ne souffre davantage des déprédations de cette classe que la masse des gens de couleur eux-mêmes, et personne n'est moins protégé contre eux, parce que l'observateur inattentif néglige les différences sociales patentes et attribue à toute la race noire les excès auxquels se livre une classe clairement différenciée. Ces individus des taudis (*slum elements*) ne sont pas particulièrement vicieux et querelleurs, mais plutôt indolents et

débauchés. La paresse et les rapports sexuels relâchés représentent leurs péchés irrépressibles (*besetting sins*). On consomme beaucoup de whisky et de cidre, mais il n'y a pas beaucoup d'ivresse publique. Indubitablement, cette classe exaspère gravement la patience des autorités publiques de la ville.

Les 170 familles restantes ou plus, soit la grande masse de la population, appartiennent à une classe entre les deux déjà décrites, avec des tendances les situant nettement vers la meilleure plutôt que vers la pire. Cette classe est composée de travailleurs, de domestiques, d'ouvriers d'usine, de livreurs, etc. Ce sont des gens heureux, sympathiques, éducatibles et fidèles ; en même temps, ils ne sont généralement pas très énergiques ni entreprenants et, conséquence naturelle d'une longue répression, manquent de « gnaque ». Ils ne se sont que récemment habitués aux responsabilités, et leurs normes morales n'ont pas encore acquis ce caractère fixe et cette sanction surhumaine nécessaire dans un peuple nouveau (*that fixed character and superhuman sanction necessary in a new people*). Ici et là leurs filles sont tombées devant la tentation, ou bien leurs fils ont contracté des habitudes paresseuses ou vicieuses. Cependant, l'effort pour maintenir et élever les critères de moralité est sincère et continu. Dans la ville de Farmville, aucune femme noire ne peut aujourd'hui être la concubine d'un homme blanc sans perdre toute position sociale – une grande révolution en vingt ans ; aucune fille noire de la ville ne peut avoir un enfant illégitime sans être exclue de la meilleure classe et regardée avec désapprobation par les gens ordinaires. Habituellement, ces filles trouvent plus agréable d'aller au Nord et de travailler comme domestique, laissant leurs enfants avec leurs propres mères.

Enfin, il reste à noter que toute la vie de groupe des Noirs de Farmville est imprégnée par une espérance particulière venant des gens eux-mêmes. Aucun d'eux ne doute le moins du monde qu'un jour les Noirs auront tous les droits qu'ils s'efforcent d'obtenir aujourd'hui, et que le Noir sera reconnu parmi les grands peuples de la terre.

Peut-être cette foi simple est-elle, de tous les produits de l'émancipation, celle de la plus grande valeur sociale et économique.

CONCLUSION

L'étude d'une communauté comme Farmville met en lumière des faits favorables et défavorables, ainsi que des situations bonnes, mauvaises et indifférentes. Seule la façon dont on doit interpréter l'ensemble peut prêter à discussion. Une chose est claire, cependant : la différenciation croissante des classes sociales parmi les Noirs, même dans les petites communautés. Ce résultat le plus naturel et le plus encourageant d'un développement de 30 ans n'a pas encore été suffisamment pris en compte par les spécialistes du sujet, et mène à une contradiction et une confusion sans fin. Par exemple, un visiteur pourrait nous dire que les Noirs de Farmville sont oisifs, peu fiables, négligents avec leurs revenus, et indécents ; un autre visiteur, un mois plus tard, pourrait dire que les Noirs de Farmville sont industriels, propriétaires de biens, progressant lentement mais régulièrement en matière d'éducation et de morale. Ces déclarations apparemment contradictoires, continuellement faites à propos des communautés noires dans tout le pays, sont toutes deux vraies jusqu'à un certain point, et ne deviennent malveillantes et trompeuses que lorsqu'elles sont énoncées sans réserve comme vraies pour une communauté tout entière, alors qu'en réalité elles ne sont vraies que de certaines classes dans cette communauté. Dès lors, la question n'est pas de savoir si le Noir est paresseux et criminel, ou industriel et ambitieux, mais plutôt de savoir, dans une communauté donnée, quelle est la proportion de Noirs paresseux rapportés aux Noirs industriels, de pauvres rapportés aux détenteurs de biens, et de savoir quelle est la tendance dans le développement de ces classes. En conservant ceci à l'esprit, il semble juste de conclure, après une étude impartiale de la situation à Farmville, que la classe des citoyens noirs industriels et accumulant des propriétés représente, dans l'ensemble, les tendances générales du groupe. En même temps, la masse de paresse et d'immoralité est encore grande et menaçante.

Dans quelle mesure les conditions à Farmville sont vraies ailleurs en Virginie, le présent enquêteur n'a aucun moyen de le déterminer. Par une enquête et une étude générale, il a choisi une ville qui devait à de nombreux égards être caractéristique de la condition du Noir en Virginie aujourd'hui. Dans quelle mesure Farmville répond à ce souhait est une question qui ne peut être résolue que par une étude plus approfondie.

NOTES

1 [NdE.: W. E. B. Du Bois, 1898, *Bulletin of the Department of Labor*, N° 14, Washington, D. C., U.S. Government Publishing Office, p. 1-38 (traduction en français par Nicolas Martin-Breteau).]

2 Il y avait 582 propriétaires d'esclaves dans le comté en 1860, qui possédaient 7341 esclaves. Parmi ces esclaves, 1289 étaient détenus par groupes de 1 à 9 individus par 303 propriétaires, et le reste par 279 propriétaires. Voir le recensement de 1860.

3 En 1890, il y avait 39 établissements industriels dans le comté, avec un capital de 113 285 \$ et une valeur annuelle de production de 183 362 \$.

4 La ligne Norfolk and Western, reliant l'est et l'ouest par Farmville, la ligne Richmond and Danville, reliant le nord au sud en traversant la partie sud-est du comté, et une route de largeur réduite mettant en relation Farmville et la James River.

5 Le comté reçut 8 343 \$ pour sa part dans le budget de l'État pour les écoles. Il a dépensé 2 058 \$ en œuvres de bienfaisance et 429 \$ pour les routes et les ponts. Pour les écoles, il dépensa 13 565 \$ en tout, répartis comme suit : salaires des professeurs, 10 894 \$; construction et entretien des bâtiments, 770 \$; bibliothèques et matériel, 10 \$; divers, 1 891 \$. Le comté n'a aucune dette. En 1890, il y avait 20 pauvres dans l'hospice du comté,

4 Blancs et 16 Noirs. Voir le Onzième Recensement [1890].

6 Les opérations des campagnes de [Ulysses S.] Grant en 1864 et 1865 prirent place près et dans Farmville, et [Robert E.] Lee capitula dans un comté avoisinant.

7 Il y a peut-être davantage d'omissions dans une enquête de ce genre que dans un recensement, où l'objet principal est de dénombrer la population. Dans cette enquête, aucune tentative n'a été faite pour rencontrer les domestiques vivant à temps complet dans des familles blanches. De même, les personnes régulièrement absentes de la ville, même quand elles considèrent Farmville comme leur lieu de vie, ont été omises. Tout compte fait, cependant, la population noire semble bien avoir diminué.

8 Durant l'été 1897, on comptait également une « maison de courtage (*bucket shop*) » alors en plein essor, où était pratiquée une spéculation considérable sur l'évolution future des actions.

9 La quantité de femmes en surnombre serait encore plus grande si les domestiques écartées du décompte avaient été incluses. Néanmoins, dans une majorité des cas, celles-ci ne sont pas citoyennes de Farmville, mais ont leur résidence à la campagne. Le nombre de celles dont la résidence se

trouve en fait à Farmville est peut-être contrebalancé par d'autres omissions.

10 Les chiffres concernant l'enquête à Farmville étaient bien sûr très réduits, et les conclusions tirées des pourcentages calculés à partir de ces chiffres doivent par conséquent être prises avec les précautions d'usage. Dans ce cas ou dans d'autres semblables, il ne s'agit pas de pousser les comparaisons trop loin, même si, dans tous les cas, les conclusions présentées sont confirmées par les observations directes effectuées ici et ailleurs, ainsi que par les chiffres.

11 D'après les registres conservés dans le bureau du superintendant du comté, à Prospect, Prince Edward County.

12 L'un des cordonniers était également aidé matériellement par son maître. À la fin de la guerre, le maître lui donna le stock de cuir et d'outils de la boutique, sans demande

de rétribution. Il existe d'autres cas de bonne volonté de ce genre entre un ancien maître et un affranchi.

13 Voir le *United States Census of 1880, Statistics of Agriculture, Report on Culture of and Curing Tobacco*, p. 211.

14 Ceci est, bien sûr, beaucoup plus rare aujourd'hui qu'autrefois, mais presque tous les cas actuels ont pour cause le contact étroit des domestiques noirs avec des membres irréfléchis ou intrigants dans ces familles blanches.

15 Trois affaires de meurtre ont été jugées dans le comté après un dépaysement des procès. La majorité des affaires mineures ont été examinées par des juges. Voir les dossiers au bureau du secrétaire du comté à Farmville.

16 La danse, quoiqu'autorisée, est mal vue par les églises et n'est pas un loisir généralisé parmi les meilleures classes.